

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA PERCEPTION DES MILITANTES AÎNÉES
AU SUJET DE LA PLACE ET DU RÔLE DES FEMMES DANS LA SOCIÉTÉ

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL

PAR
FANNY JOLICOEUR

FÉVRIER 2008

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

AVANT-PROPOS

Mon projet de mémoire s'inscrit dans le cadre d'une recherche menée par Michèle Charpentier, en collaboration avec Anne Quénart, et Nancy Guberman (2004-2007). Ce projet a pour thème *Les femmes âgées et l'engagement social : portrait de leurs implications et solidarités*. Faisant partie de cette équipe à titre d'assistante de recherche, j'ai eu accès à un sujet stimulant et à des femmes très enthousiastes à l'idée de partager avec nous leur trajectoire d'engagement, ainsi que les pratiques et le sens qu'elles donnent à leur militantisme.

En ce qui concerne mon projet de recherche, je tiens à souligner le soutien inestimable de mes deux directrices de mémoire, Michèle Charpentier et Anne Quénart. Celles-ci m'ont encouragée et m'ont accordé temps et attention tout au long de ma rédaction. Sans leur soutien, il m'aurait été bien difficile de mener à terme ce projet. Je souhaite donc les remercier très sincèrement de leur appui si généreux.

Les études en travail social m'ont permis de me familiariser avec l'intervention auprès des individus, mais surtout de me questionner sur les causes sociales qui entraînent de nombreuses personnes à vivre des situations difficiles. Rapidement, je me suis aperçue que les femmes étaient la plupart du temps les personnes qui vivaient le plus de pauvreté, d'exclusion et de discrimination dans notre société.

Plus tard, mon expérience comme intervenante communautaire dans un centre de femmes a contribué à me sensibiliser davantage sur les conditions de vie des femmes. Bien que plus au fait de la réalité des femmes, je ne connaissais toutefois que très peu l'univers des femmes âgées.

C'est en janvier 2005, lorsque je me suis jointe à l'équipe de recherche dirigée par Michèle Charpentier que j'ai eu la chance de faire la connaissance de nombreuses femmes socialement engagées nées entre 1920 et 1940. C'est sur une partie des données recueillies

dans le projet de recherche que j'ai choisi de faire mon mémoire, soit sur *la perception qu'ont les militantes aînées de la place et du rôle des femmes dans la société*. Sur la vingtaine de militantes que nous avons rencontrées, j'ai décidé d'analyser les entrevues de neuf d'entre elles, soit trois femmes actives dans le mouvement des aînés, trois femmes actives dans le mouvement des femmes, et trois femmes actives en défense des droits. Celles-ci sont âgées entre 65 à 77 ans.

Cette expérience m'a donné l'occasion de côtoyer des femmes dont les nombreuses transformations sociales et politiques du 20^{ième} siècle ont influencé les parcours de vie et contribué à construire ce qu'elles sont devenues aujourd'hui.

Engagées dans divers mouvements sociaux, ces femmes ont chacune à leur manière participé à changer le cours de notre histoire et ouvert des portes aux femmes qui les ont suivies. Quoique nombreuses à être socialement engagées, ces aînées ont jusqu'ici été très peu interpellées par le mouvement des femmes. De plus, le nombre restreint de recherches à leur sujet, tant au plan des écrits féministes que gérontologiques, nous ont confirmé l'importance de leur céder la parole.

C'est donc pour ces raisons que nous considérons comme important et intéressant de les entendre au sujet de la place et du rôle des femmes dans la société. C'est avec beaucoup de générosité que ces militantes grises nous ont communiqué leurs expériences, leur savoir, leurs inquiétudes et leurs préoccupations. Je tiens à leur transmettre toute ma reconnaissance pour la confiance et le temps qu'elles m'ont accordé lors des entrevues ainsi que pour l'accueil chaleureux qu'elle m'ont réservé lors de mes visites chez elles. Les trajectoires de ces femmes sont uniques et leurs motivations sont fort diversifiées. Toutefois, elles ont en commun d'être des passionnées et des idéalistes qui croient encore au pouvoir de changer les choses pour elles, pour leurs familles, pour les femmes ainsi que pour l'ensemble de la société.

Je souhaite vivement que ce mémoire apporte un éclairage nouveau sur la réalité des femmes aînées et sur celles des militantes en particulier. Au-delà de la contribution souhaitée pour

remettre les femmes âgées et leurs préoccupations au premier plan, j'espère par-dessus tout arriver à transmettre aux lecteurs et aux lectrices, l'énergie unique portée par ces militantes ainsi que le plaisir de découvrir l'univers de pionnières fascinantes qui m'ont inspiré l'envie de vieillir avec un brin de cette fougue dont elles débordent.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX	viii
RÉSUMÉ	ix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 SPÉCIFICITÉS FÉMININES ET VIEILLISSEMENT	3
1.1 Une plus grande longévité et davantage de résistance	3
1.2 Vieillir et vivre seule	4
1.3 La famille au cœur des préoccupations et impacts pluriels sur la vie des aînées	4
1.4 L'éducation, le travail et les conditions financières : des facteurs inter-reliés	6
1.5 Insuffisance de ressources pour celles qui ont besoin de soins	7
1.6 Loisirs et engagements : des amitiés féminines à l'épreuve du temps	9
1.7 Engagement social des femmes aînées : une réalité peu documentée	9
CHAPITRE 2 LA PLACE ET LE RÔLE DES FEMMES DANS LA SOCIÉTÉ	12
2.1 Des inégalités persistantes	12
2.1.1 Accès à l'éducation : peu de femmes aux études aux cycles supérieurs	13
2.1.2 Place sur le marché du travail : précarité et manque de reconnaissance	13
2.1.3 Rôles familiaux et questions de conciliation	15
2.1.4 Les femmes et la politique : sous-représentation et tensions	16
2.1.5 Représentation sociale des aînées : l'âge, le sexe et le vieillissement	16
2.2 Le choix des théories féministes	18
2.2.1 Vieillissement au féminin	18
2.2.2 Féminisme de la 1 ^{ère} vague associé au courant libéral égalitaire	20
2.2.3 Féminisme de la 2 ^{ème} vague associé aux divers courants radicaux	20
2.2.4 Féminisme solidaire, éco-féminisme et autres tendances récentes	21

CHAPITRE 3	
MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE	25
3.1 Méthodologie de la recherche sur les femmes âgées et l'engagement social	25
3.2 Méthodologie spécifique à notre projet sur la perception des militantes âgées de la place et du rôle des femmes dans la société	26
CHAPITRE 4	
QUI SONT LES MILITANTES ÂGÉES ?	29
4.1 Leur accès à l'éducation	30
4.2 Leur parcours de travail	31
4.3 Leur portrait de famille	33
4.4 Leurs trajectoires et pratiques d'engagement social	37
CHAPITRE 5	
QU'ONT-ELLES À DIRE AU SUJET DES FEMMES ET DES RAPPORTS DE SEXE ?	40
5.1 L'éducation et le travail : des domaines difficiles à percer	40
5.2 « <i>La famille, c'est du stock</i> »	44
5.3 Femmes, pouvoir et politique : des meneuses libres et politisées	45
5.4 Femmes, retraite et vieillissement : une réalité différenciée	47
5.5 Différences identifiées entre les hommes et les femmes	51
5.6 Identification au féminisme et discours général sur la place des femmes dans la société	54
5.6.1 Opinion personnelle du féminisme	54
5.6.2 Une admiration certaine pour les pionnières	56
5.6.3 Visions multiples du féminisme ou du rôle des femmes dans la société : les pistes à suivre et le relais aux jeunes femmes	57
CHAPITRE 6	
DES ÂGÉES INSPIRANTES ET HORS DU COMMUN	60
6.1 Femme ou âgée : existe-t-il une distinction ?	63

6.2 Recommandations pour la pratique du travail social	66
CONCLUSION	69
APPENDICE A	
L'ENGAGEMENT DES AÎNÉES. PORTRAIT DES RÉPONDANTES	74
APPENDICE B	
GUIDE D'ENTREVUE	75
RÉFÉRENCES	80

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
4.1 L'engagement des aînées. Portrait des répondantes	74

RÉSUMÉ

Inspiré d'une recherche portant sur l'engagement social des femmes aînées menée par Michèle Charpentier en collaboration avec Anne Quénart et Nancy Guberman (2004-2007), et à laquelle nous avons contribué à titre d'assistante de recherche, ce mémoire étudie plus particulièrement la perception de ces militantes à propos de la place et du rôle des femmes dans la société. Nous avons favorisé une méthodologie qualitative inspirée de la théorisation ancrée. Ainsi, parmi les 20 militantes interrogées dans la recherche initiale au moyen d'entrevues individuelles semi-structurées, nous en avons retenu neuf pour développer ce sujet encore peu documenté. Elles sont âgées entre 65 et 77 ans et sont respectivement engagées dans le mouvement des femmes, dans la défense des droits sociaux ainsi que dans le mouvement des aînés (trois militantes dans chacune des catégories), dont les statuts socio-économiques et les niveaux de scolarité sont variés et parmi lesquelles certaines vivent en couple alors que d'autres sont veuves ou célibataires.

Ce mémoire dont le cadre d'analyse est féministe présente un portrait général des Québécoises de 65 ans et plus et évoque l'évolution des femmes quant à l'espace qu'elles occupent dans notre société. Cette progression est illustrée par les grands courants que le féminisme a connu depuis le début du 20^{ième} siècle. Témoins et actrices de cette histoire, les femmes avec qui nous nous sommes entretenues nous ont fait part de leurs préoccupations et de leurs souhaits au sujet de la place des femmes et ce, tant au Québec qu'ailleurs dans le monde. C'est à travers les thèmes de l'éducation, du travail, de la famille, du pouvoir et de l'avancement en âge que nous avons recueilli l'essentiel de leurs réflexions qui se sont avérées riches, diversifiées et parfois fort étonnantes. En effet, ces femmes pour qui le rôle de mère et de grand-mère est fondamental, ont pour la plupart soin de leurs proches de manière régulière ou quotidienne. Elles ont été des pionnières dans plusieurs domaines et sont encore aujourd'hui avant-gardistes et audacieuses tant dans leur parcours de vie que dans celui de leur engagement social. Par leurs réflexions et par les actions qu'elles mènent chacune à leur manière, nous avons pu constater qu'elles sont en plusieurs points semblables à leurs cadettes, surtout les plus jeunes, avec qui elles ont beaucoup en commun.

Mots clés : femmes, féminisme, aînées, militantisme, engagement social.

INTRODUCTION

Tel qu'annoncé en avant-propos, ce mémoire est issu d'une recherche sur l'engagement social des femmes âgées menée par Michèle Charpentier en collaboration avec Anne Quénart et Nancy Guberman. À titre d'étudiante inscrite au programme en études féministes et d'intervenante dans un Centre de femmes, notre intérêt s'est principalement arrêté sur la perception qu'ont des militantes âgées au sujet de la place et du rôle des femmes dans la société. Pour les fins d'analyse, nous avons retenu neuf des vingt-cinq militantes interrogées dans le cadre de la recherche principale. Notre mémoire est structuré en six chapitres.

Dans le premier chapitre, nous dresserons un portrait général de la situation actuelle des québécoises qui ont présentement 65 ans et plus. Nous y aborderons les questions démographiques, les réalités au sujet de l'éducation, du travail, de la famille, du couple, des conditions financières et de santé, en plus de nous demander de quelle manière elles occupent leur temps et avec qui elles tissent des liens. Ensuite, nous aborderons la question du militantisme des femmes en mettant plus particulièrement l'accent sur les pratiques d'engagement des âgées.

Dans le second chapitre, nous nous pencherons sur certaines inégalités qui persistent entre les hommes et les femmes, puis nous survolerons les grands courants ayant traversé le mouvement des femmes depuis plus de cent ans.

Le troisième chapitre sera consacré aux éléments de méthodologie propres à notre mémoire, qui découlent en partie des paramètres établis dans la recherche principale de laquelle notre projet est issu. Nous tenterons de mieux saisir le choix de la théorisation ancrée ainsi que celui des militantes sélectionnées pour notre étude. Le déroulement des entrevues et les considérations éthiques seront également abordés.

Les résultats feront l'objet des chapitres quatre et cinq dans lesquels nous céderons la parole aux femmes à propos des thèmes et questionnements abordés dans les premiers chapitres.

Nous tenterons principalement de vérifier si elles ont des allégeances particulières face aux divers courants de pensées féministes que nous aurons décrits au chapitre deux. Ainsi, au chapitre quatre, il sera question du vécu des femmes concernant l'éducation, le travail, la famille, le pouvoir et la politique, le vieillissement au féminin, et l'identification (ou non) au féminisme. Le chapitre cinq portera davantage sur la représentation qu'ont les militantes âgées au sujet de ces mêmes thèmes en plus de se pencher sur l'idée qu'elles se font de la place et du rôle des femmes âgées, des inégalités persistantes chez les femmes ainsi que des diverses manières de vivre et de concevoir la réalité des femmes en regard des principaux courants du féminisme.

Finalement, le chapitre six nous permettra de faire émerger divers éléments de discussions découlant des questionnements qui ont alimenté notre démarche de recherche, c'est-à-dire la distinction des militantes âgées par rapport à leurs cadettes (les *baby-boomers*, les jeunes militantes), la place des femmes âgées dans le mouvement des femmes, l'intérêt porté aux femmes âgées dans les études féministes et gérontologiques ainsi que la responsabilité sociale face aux « proches aidantes ».

CHAPITRE I

SPÉCIFICITÉS FÉMININES ET VIEILLISSEMENT

Avant de dresser un portrait des militantes que nous avons interrogées il importe d'avoir une vue d'ensemble de la réalité des québécoises âgées et ainsi mieux saisir le contexte socio-économique dans lequel elles se trouvent.

1.1 Une plus grande longévité et davantage de résistance

Nous savons d'emblée qu'il y a un plus grand nombre de femmes que d'hommes sur la planète. Cette réalité s'applique au Québec où les femmes sont de plus en plus nombreuses par rapport aux hommes à mesure qu'elles avancent en âge. En effet, l'espérance de vie des femmes était, selon des études de 2002, de 81,9 ans alors que celle des hommes n'était que de 76,3 ans (Institut de la statistique du Québec, 2005). Ceci fait en sorte qu'à partir de 65 ans on retrouve environ 100 femmes pour 68 hommes. La plus grande longévité des femmes serait due à des facteurs biologiques, mais aussi à une meilleure adaptation sociale de leur part. En effet, celles-ci seraient plus disposées à composer avec le stress et les aléas de la vie :

Un mari qui perd son épouse s'éteint dans les deux années suivantes, soit beaucoup plus tôt que les hommes de son âge, sauf s'il se remarie, auquel cas son espérance de vie rejoint la normale. En revanche, si c'est la femme qui perd son époux, elle lui survivra longtemps. Donc en prenant de l'âge, les femmes font preuve d'une force dont sont privés les hommes (...) les hommes souffrent davantage du syndrome du nid vide que leurs épouses qui s'intéressent à d'autres choses quand leurs enfants quittent le domicile parental. Les hommes, même ceux qui se sont acharnés à bâtir leur carrière au détriment de leur famille, s'accrochent aux enfants au moment où ceux-ci s'en vont (Friedan, 1995, p. 19).

On reconnaît également aux femmes une supériorité biologique, laquelle serait attribuable aux chromosomes. Charpentier illustre cet avantage de la nature en faisant référence aux bébés filles : « Il est d'ailleurs démontré scientifiquement que les bébés filles ont un plus haut

taux de survie dans les premières semaines et dans la première année. Il en est de même pour les prématurés» (Charpentier, 1995, p. 24).

1.2 Vieillir et vivre seule

Bon nombre d'aînées vivent seules car elles sont séparées, célibataires ou veuves. L'importance du veuvage n'est pas simplement dû à une plus longue espérance de vie féminine mais aussi au fait d'épouser des hommes plus âgés : « Ainsi, on remarque que le pourcentage de femmes de 65 ans et plus vivant en couple est de 39,6% alors que chez les hommes du même âge, cette proportion s'élève à 74,8%. Les célibataires totalisent 11,4 % de ce groupe, les veuves, 45,5% et les divorcées, 3,6% (Conseil du statut de la femme, 1999, p. 7) ». Nous verrons ultérieurement les difficultés financières qu'éprouvent ces femmes qui vivent en solo. Cependant, il est important de préciser que vivre seule ne constitue pas nécessairement un problème en soi. Si elle se traduit chez certaines femmes par un grand sentiment de solitude, la vie en solitaire offre parfois un peu répit à celles qui ont jusqu'à maintenant consacré leur existence à leur famille et leur conjoint.

1.3 La famille au cœur des préoccupations et impacts pluriels sur la vie des aînées

Issues d'une époque où les choix de vie étaient plus limités, les femmes nées avant 1935 se sont pour la plupart mariées et ont eu en moyenne 3,5 enfants (Conseil du statut de la femme, 1999, p. 9). Le rôle de femme au foyer étant associé à l'entretien de la maison, à l'éducation et aux soins de la famille, il n'est pas surprenant de voir qu'encore aujourd'hui un grand nombre de femmes s'occupent de leur époux, de leurs parents ou de leurs petits-enfants. Cette situation est accentuée par le virage ambulatoire dont nous résumerons les effets à partir d'une définition qu'en a donnée le Conseil du statut de la femme :

La transformation du réseau touche d'abord les structures du système de santé et des services sociaux. Entre 1995 et 1997, le nombre d'établissements publics est passé de 659 à 459. La diminution a touché surtout les centres hospitaliers, des centres d'hébergement et des soins de longue durée et des centres de réadaptation (Conseil du statut de la femme, 1999, p. 10).

Cette situation a pour conséquence de remettre la responsabilité des soins principalement aux familles et aux femmes qui doivent elles-mêmes hypothéquer leur santé pour venir en aide à leurs proches:

Selon une étude menée en 1998 auprès de soignantes âgées, dites *aidantes naturelles*, la moitié d'entre elles prodiguaient des soins très complexes, la plupart étant destiné à leur mari. Or, 67% des soignantes qui avaient à s'occuper d'un grand malade avaient elles-mêmes des problèmes de santé (Conseil du statut de la femme, 1999, p. 37).

Il n'est pas rare que les aînées aient à s'occuper à la fois d'un parent et d'un petit-enfant. Avec l'avancement en espérance de vie et les coupures dans les services de santé, cette situation devrait prendre de l'ampleur : « Thus, in the future, instead of a situation in which caring work is centered on children with a small additional proportion of disabled adults, the population that requires care will be nearly equally divided between the disabled elderly and very young children » (Allen et Pifer, 1993, p. 224).

Étant donné l'espérance de vie plus longue et favorable aux femmes, on pourrait croire possible qu'elles acquièrent une plus grande liberté à partir d'un certain âge. Toutefois, le fait d'avancer en âge ne les libère pas de toute responsabilité familiale. Peu importe leur âge, on attend encore d'elles qu'elles soient en mesure d'offrir des soins à chacun des membres de leur famille qui en ressent le besoin. Les attentes sociales et familiales à l'égard des femmes sont donc encore un obstacle de taille pour que celles-ci s'affranchissent de leur rôle de soignantes naturelles. Annemette Sorensen clarifie cette idée:

In a more recent article, Annemette Sorensen (1991) has argued that changes in the life course due to greater longevity, low fertility, and the gender gap in life expectancy will provide new opportunities to develop more equitable gender relations, but that these opportunities can only be realized if child care is no longer exclusively assigned to women (Allen et Pifer, 1993, p. 224).

Bien que les politiques sociales soient responsables du fait que de nombreuses femmes aient à prendre soin de leurs proches, pour ces femmes qui ont fondé une famille entre 1945 et 1960, il semble que le rôle de mère qu'on leur a historiquement assigné se poursuive même

avec leurs enfants devenus adultes. À cet égard, celles-ci préféreraient continuer à donner plutôt qu'à recevoir de la part de leur progéniture : « many older women in the study (Roberto, Allen, et Blieszner, 1999) continued in a parenting role, looking out for their grand children (...) Researchers suggest that parents are 1,7 to 2,6 times more likely to give than to receive help from their children » (Garner et Mercer, 2001, p. 118-119).

1.4 L'éducation, le travail et les conditions financières : des facteurs inter-reliés

Comme nous venons de le voir, divers facteurs expliquent la place prépondérante qu'occupe la famille dans la vie des femmes âgées. Ces responsabilités familiales quasi-ininterrompues ne sont pas sans impact sur d'autres sphères de leur vie.

Puisqu'à l'époque la norme parfois imposée était de quitter son emploi ou ses études au moment du mariage ou encore à la naissance du premier enfant, il n'est pas étonnant de constater que seulement 12,8% des femmes qui avaient 65 ans et plus en 1996 aient obtenu un diplôme d'études postsecondaires (Conseil du statut de la femme, 1999, p. 9). Le nombre de diplômées universitaires est encore plus faible puisque seulement 6% des femmes de ce groupe d'âge en détiennent un, alors que les hommes atteignent une proportion de 16 % (Santé Québec, 2004, p. 20).

Par ailleurs, en ce qui concerne les revenus, les femmes souffrent davantage financièrement que les hommes du même âge lors de leur arrivée à la retraite : « C'est pour celles qui sont déjà à la retraite avant 64 ans qu'on retrouve le plus grand écart salarial entre les sexes : les salaires sont en effet en moyenne de 31 074\$ pour un homme et de 12 133 \$ pour une femme. Le revenu moyen d'une femme à la retraite est de 14 069 \$ par année soit presque deux fois moins élevé que celui des hommes » (Quénart et *al.*, 2005, p.8). Quénart et ses collaboratrices rappellent que les raisons de cet écart sont l'entrée tardive sur le marché du travail, les nombreuses interruptions durant la période de travail ainsi que des emplois moins bien rémunérés (Quénart et *al.*, 2005, p.8).

Tel que constaté plus tôt, de nombreuses femmes âgées vivent seules car elles sont célibataires, séparées ou veuves. Ceci les place dans un contexte où elles ne peuvent compter que sur des prestations publiques de revenu qui s'avèrent insuffisantes, sexistes et qui les confinent à la pauvreté :

Être une femme âgée au Québec signifie très souvent vivre seule et pauvrement. Ayant travaillé de nombreuses années sans salaire ou sur de courtes périodes, modulées en fonction de l'âge des enfants et caractérisées par des emplois précaires à temps partiel, les âgées d'aujourd'hui n'ont pu cotiser suffisamment aux régimes de retraite pour s'assurer des rentes décentes. Nombre de femmes sont carrément exclues de ces régimes de retraite et dépendent uniquement pour survivre de la pension fédérale de la vieillesse (Charpentier et al. , 2004, p. 9).

Dans son article sur les figures du vieillissement des femmes, Kérisit déplore à son tour le peu d'économies que celles-ci peuvent accumuler, étant donné le rôle qui leur est assigné. Cette situation s'aggrave considérablement lorsqu'une femme devient veuve :

À partir de l'Enquête fédérale sur le vieillissement et l'autonomie (...) près de la moitié des veuves canadiennes vivent sous le seuil de la pauvreté. Cette pauvreté, le plus souvent liée à une histoire d'emploi discontinuée, se combine au veuvage, c'est-à-dire à la perte d'un conjoint qui assurait une survie économique (Kérisit, 2000, p. 205).

1.5 Insuffisance de ressources pour celles qui ont besoin de soins

Contrairement à ce que les divers paliers de gouvernements laissent entendre à travers les médias de masse, les personnes âgées de 65 ans et plus sont loin d'être un fardeau financier pour les contribuables, puisque celles-ci sont pour la plupart en bonne santé et peu nombreuses à fréquenter les hôpitaux. En effet, selon les données de Lafontaine et Camirand :

2/3 des 75 ans et plus sont exempts d'incapacité (....) l'augmentation de l'espérance de vie au cours des dernières décennies ne s'accompagne pas d'un accroissement du nombre d'années vécues avec une incapacité grave (...) La majorité des personnes âgées évaluent positivement leur état de santé physique et mental... (Lafontaine et Camirand, 2002, p. 49)

Si on observe plus particulièrement la perception que se font les femmes de moins de 74 ans de leur état de santé, celles-ci se disent à 89% en bonne santé. Notons toutefois que ces données ne tiennent pas compte de celles qui vivent en établissement et qui requièrent des soins réguliers (Santé Québec, 1995, p. 201).

Même si la plupart des aînées sont en bonne santé, quelques-unes d'entre elles font face à certaines maladies ou incapacités. Selon une enquête de Santé Québec parue en 2004 les maladies les plus fréquentes chez les femmes en 1998 étaient l'hypertension artérielle, l'arthrite et les rhumatismes. Les femmes consomment plus de médicaments que les hommes, qu'ils soient prescrits ou non. Aussi, plus les femmes avancent en âge plus elles consomment de médicaments (Santé Québec, 2004, p. 39).

En ce qui a trait à la santé mentale, on note une nette amélioration chez les femmes même si leur prévalence demeure plus élevée que chez les hommes. Les problèmes liés à la détresse psychologique des femmes serait souvent dû à leur état matrimonial, puisque plusieurs d'entre elles sont veuves séparées ou divorcées. Le stress est également un facteur déterminant en ce qui a trait à l'équilibre de la santé mentale. En effet, selon l'enquête menée par le Conseil du statut de la femme sur les femmes aînées, plusieurs facteurs de stress sont vécus par celles-ci. Les causes principales sont présentées en ordre décroissant : « le décès d'un conjoint, la présence d'une personne atteinte d'une maladie grave à la maison, le décès d'un proche, une maladie personnelle, un déménagement, la perte d'un emploi, la séparation ou le divorce et, enfin, la retraite » (Conseil du statut de la femme, 1999, p. 44). Il n'est pas étonnant de constater que même si elles composent habituellement bien avec le stress, les femmes âgées sont exposées à de nombreux facteurs anxiogènes liés à leur genre, à leur plus grande espérance de vie, à leur statut socio-économique ainsi qu'aux attentes et responsabilités qui leur sont assignées. Malgré tout, la perception de la santé mentale de la grande majorité des aînées est très bonne.

1.6 Loisirs et engagements : des amitiés féminines à l'épreuve du temps

Précisons d'entrée de jeu que la plupart des femmes ne s'ennuient pas lorsqu'elles arrivent à la retraite, puisque contrairement à leurs homologues masculins, elles ont la propension d'entretenir des amitiés et de les conserver tout au long de leur vie. Elles auraient l'habitude de compter les unes sur les autres pour tout ce qui relève de l'entraide et de l'écoute : « Friendships hold a significant place in the lives of older woman. They provide women the opportunity for the exchange of intimacy, emotional support, and assistance. Older women typically name other woman as their close friends » (Garner et Mercer, 2000, p. 122).

Lorsqu'elles n'ont pas à prendre soin d'un proche et lorsqu'elles arrivent à la retraite à un «jeune» âge (avant 65 ans), les femmes s'adonnent à de nombreuses activités, comme : « le bénévolat, les loisirs, les sports et les cours de formation » (Quéniart, 2006, p. 21). Même si elles sont de plus en plus conscientisées aux bienfaits de la pratique des sports, les trois quarts des aînées préfèrent toutefois les activités culturelles et sociales. Les sorties culturelles n'étant pas toujours accessibles, elles n'ont pas toutes l'occasion de fréquenter le théâtre et le cinéma. Il en est de même pour une majorité de femmes qui n'ont pas la chance de voyager. En contrepartie, les clubs de l'âge d'or sont grandement investis par les aînées qui forment 60 % des membres (Conseil du statut de la femme, 1999, p. 39).

Au sujet du bénévolat, il s'agit également d'un monde largement investi par les femmes qui oeuvrent dans divers secteurs. L'Enquête nationale sur le don, le bénévolat et la participation l'explique de cette façon : « Qui sont ceux qui composent le quart (25%) des bénévoles ayant donné près des trois quart (73%) de toutes les heures de bénévolat ? Si on les compare à tous les autres, ces fidèles incondtionnels sont plus susceptibles d'être de sexe féminin (53% de ce type de bénévoles) » (Centre Canadien de philanthropie et des bénévoles du Canada, 2000, p. 5).

1.7 Engagement social des femmes aînées: une réalité peu documentée

La militance des femmes constitue un phénomène encore méconnu. Cependant, nous avons de plus en plus de raisons de croire qu'elles sont nombreuses à s'engager socialement. Les

espaces de revendication et d'action réservés aux aînés tels que l'Association québécoise de défense des droits des personnes retraitées et préretraitées (l'AQDR), la Fédération des clubs de l'âge d'or du Québec (FADOQ), l'AREQ (Association des retraités et retraitées de l'enseignement du Québec) et l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (l'AFÉAS) sont les plus connus.

Étant partie prenante d'un projet de recherche sur l'engagement social des femmes aînées, nous avons voulu documenter ce phénomène en prenant connaissance des quelques études réalisées auprès de ces militantes grises, ici comme ailleurs.

Ainsi, au Québec, une étude menée auprès de plus de 400 militantes de groupes de femmes (dont 23 % de l'échantillon avaient 50 ans et plus) (Tardy, 1995, p. 47) révèle que la plupart d'entre elles provenaient de familles nombreuses. En effet, seulement 3% sont filles uniques alors que 26% proviennent de familles de 8 enfants et plus (Tardy, 1995, p. 48). Fait intéressant, un grand nombre de militantes sont des aînées de famille : « les aînées de famille produisent plus souvent des leaders, des « fonceuses », en raison, notamment, du fait qu'elles ont été amenées à prendre davantage de responsabilités que leurs frères et sœurs » (Tardy, 1995, p. 58).

Par ailleurs, comparant la propension des hommes et des femmes à militer au sein du Parti québécois et du parti libéral du Québec, l'auteure soulève le fait que les femmes sont plus influencées par leur milieu familial que les hommes puisque 12 % des femmes du PQ ont évoqué cette influence versus 6% des hommes du même parti. Les chiffres sont semblables au sein du PLQ où 15% des femmes parlent de cette influence familiale contrairement à 8 % de leurs homologues masculins (Tardy, 2003, p. 108). Cette auteure explique ainsi la plus grande influence des modèles familiaux pour les militantes : « Cette différence de genre selon les sexes exprime bien l'importance, pour les femmes, de modèles familiaux qui les aident à transgresser les valeurs sexuées dont la société reste encore imprégnée, et qui ont éloigné les femmes de la politique » (Tardy, 2003, p. 109). Cette étude ayant été effectuée auprès de militantes de tous âges, on peut facilement penser que ces tabous ou « valeurs sexuées » sont encore plus difficiles à surmonter chez les plus âgées d'entre elles.

Toujours au sujet des modèles familiaux, même si la majorité des répondantes issues de groupes de femmes n'ont pas l'impression que leurs parents étaient engagés, on peut constater que 16 % d'entre elles ont eu des pères engagés socialement ou politiquement (Tardy, 1995, p. 48). Cette influence pour l'attrait au militantisme se traduit par une trajectoire d'engagement qui débute très jeune ou au début de l'âge adulte, et ce, peu importe le groupe d'âge ou le milieu socio-économique desquels sont issues les femmes ayant fait l'objet de l'étude de Tardy :

Malgré l'hétérogénéité en termes d'âge et des conditions socio-économiques, les militantes des groupes de femmes ont en commun de s'être engagé très jeunes dans l'action communautaire. Elles l'ont été pour diverses raisons et en particulier parce qu'elles étaient « valorisées » dans leur famille ou dans leur milieu (Tardy, 1995, p. 65).

Ces pratiques de longue date font en sorte que la grande majorité d'entre elles (à l'exception des plus jeunes) ont une expérience de militantisme dans plusieurs groupes ou associations : « plus précisément, seule une femme sur quatre, parmi celles que nous avons rejointes, n'avait d'autre expérience de militantisme que celle du groupe dont elle faisait partie au moment de notre enquête » (Tardy, 1995, p. 68).

Dans un autre ordre d'idées, certaines auteures ont noté des particularités dans la manière de militer des femmes par rapport à celle des hommes. Elles soulignent entre autres les pratiques originales, de type horizontal, utilisées par divers groupes de femmes : « On connaît les multiples initiatives organisationnelles et tactiques du mouvement des femmes : structures non-hiérarchiques, fonctionnement en collectifs d'affinités, utilisation du théâtre, de la chanson, des marches... » (Charpentier et al., 2004, p. 138). Charpentier et ses collaboratrices notent également le mode de fonctionnement démocratique propre aux femmes selon lequel le processus est tout aussi important que les résultats : « Pour les féministes, les façons de faire, les manières pour l'atteinte des buts sont aussi importantes que les causes pour lesquelles elles militent. Elles rêvent de faire autrement et tentent ainsi de créer de nouvelles façons de fonctionner conformes aux idées et aux valeurs mises de l'avant » (Charpentier et al., 2004, p.138).

CHAPITRE 2

LA PLACE ET LE RÔLE DES FEMMES DANS LA SOCIÉTÉ

2.1 Des inégalités persistantes

Après avoir dressé un portrait général des femmes qui aujourd'hui ont plus de 65 ans tout en portant une attention particulière à celles qui s'engagent socialement, nous entamons dans un second temps, une étape qui devrait d'abord nous permettre d'avoir une vue d'ensemble sur les questions touchant les femmes en général, en lien avec les inégalités qu'elles subissent encore aujourd'hui, et ce, tant dans les sphères publiques que privées. En second lieu, nous tenterons d'y voir plus clair au sujet des grands courants idéologiques qui ont traversé le mouvement féministe depuis une centaine d'années. Tout en sachant fort bien que les courants se chevauchent, s'influencent et ne sont pas figés dans le temps, nous croyons néanmoins que ces multiples assises historiques, théoriques et littéraires vont alimenter nos analyses.

Bien que les femmes aient connu d'énormes avancées en ce qui a trait à l'égalité depuis 1920 et particulièrement à partir des années 1970, les rapports inégaux de sexes persistent dans diverses sphères de la vie publique et privée. Nous pourrions, dans les pages suivantes, soulever quelques exemples de ces inégalités tant du côté de l'accès à l'éducation, de la place sur le marché du travail, de la représentation féminine, de la place des femmes en politique ainsi qu'au sujet des rôles familiaux traditionnels. Puisque nous nous intéressons aux femmes âgées, nous aborderons aussi la question des représentations sociales de la vieillesse au féminin et des stigmates qui leur sont accolés.

2.1.1 Accès à l'éducation : peu de femmes aux études aux cycles supérieurs

Dès 1948, grâce aux efforts de nombreuses femmes dont Monique Béchar (Docteure en psychologie), Françoise Mallet-Lavigne (Bachelière et mère de famille), une dizaine de religieuses ainsi que des groupes féministes dont faisait partie la Fédération de femmes du Québec (FFQ) et l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFEAS), des pressions ont été exercées afin que les filles aient accès au cours classique au même titre que les garçons. Ce fut le premier pas pour l'accès des filles à tous les niveaux et dans toutes les sphères reliées à l'éducation (Dumont et Toupin, 2003, p. 66).

Nous sommes loin de cette époque où les filles éprouvaient des difficultés, voire une quasi-impossibilité, à avoir accès à aux études. On parle même maintenant d'un succès certain chez les filles, particulièrement au niveau primaire et secondaire. Les femmes sont également de plus en plus représentées dans des domaines traditionnellement masculins. Pensons notamment aux facultés de médecine (66,5 % d'étudiantes) (Ministère de l'éducation du loisir et du sport du Québec, 2005, p. 134) et de droit (55,4 % d'étudiantes) (Ministère de l'éducation du loisir et du sport du Québec, 2005, p. 134) grandement investies par les femmes. Néanmoins, il demeure toujours des domaines composés en grande majorité d'étudiants masculins, tels que les sciences du génie et l'architecture à 76,1 % ainsi que les mathématiques et l'informatique à 73, 5% (Ministère de l'éducation du loisir et du sport du Québec, 2005, p. 134). De plus, malgré un nombre grandissant de femmes à l'université, celles-ci sont moins nombreuses que les hommes à poursuivre des études supérieures, particulièrement au niveau du doctorat où 1,2 % des hommes sont diplômés contre 0,9 % des femmes (Ministère de l'éducation du loisir et du sport du Québec, 2005, p. 132).

2.1.2 Place sur le marché du travail : précarité et manque de reconnaissance

Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, les femmes ont eu l'occasion de travailler à l'extérieur de la maison afin de participer à l'effort de guerre, alors que les soldats étaient à l'étranger. Toutefois, aux lendemains de cette guerre, les gouvernements refusent de

reconnaître officiellement le travail des femmes et se dépêchent de créer des mesures pour renvoyer les ménagères au foyer :

Plusieurs mesures sont prises pour convaincre de retourner les femmes au foyer : fermeture des garderies, licenciements, et les femmes perdent l'assurance-chômage si elles se marient...Les syndicats, les autorités religieuses et politiques dénoncent le travail féminin comme une calamité (Dumont et Toupin, 2003, p. 273).

Rappelons que durant les années 1950, les premières Québécoises qui ont eu accès au marché du travail ont occupé en majorité des emplois d'enseignantes, de secrétaires et d'infirmières. La plupart des métiers traditionnellement féminins étaient surtout liés au don de soi et à la prestation de soins. En effet, les femmes sont encore aujourd'hui beaucoup plus nombreuses à œuvrer dans les services de la santé, les services sociaux et communautaires ou encore au niveau de l'éducation primaire et secondaire ainsi que dans les services de garde. Il est encore difficile pour elles d'accéder à de meilleures conditions de travail à l'intérieur de ces emplois. Cependant, si dans les années 1950, on justifiait ces moindres revenus comme salaires d'appoint au revenu de l'époux, cette période fut de courte durée :

Langlois attribue toutefois à la société de consommation, mise au monde par l'augmentation des salaires des travailleurs, l'apparition des femmes sur le marché du travail, apparition qui a été soutenue par un fort désir d'émancipation. Très vite, le salaire de l'époux ne suffira plus à combler les désirs et les aspirations des familles (Benoît, 2005, p. 35).

La situation s'est modifiée à partir des années 1980 où le salaire des femmes s'est avéré indispensable à la survie des familles : « L'apport du salaire maternel devient pour un nombre considérable de familles monoparentales comme biparentales, la seule façon d'échapper à l'appauvrissement, sinon à la pauvreté. » (Descarries et Corbeil dans Benoît, 2005, p. 35) Cela se traduit par plus d'autonomie financière pour les femmes, mais aussi plus de stress à concilier le travail et la famille. Lors de nos analyses, nous aurons l'occasion de voir comment les militantes aînées faisant partie de cette première génération de femmes à vivre la monoparentalité ont perçu et vécu ces tensions.

Malgré le fait qu'il existe encore aujourd'hui des métiers en majorité occupés par les femmes, celles-ci ont tout de même réussi à se hisser dans tous les secteurs du travail salarié.

Toutefois, cela demeure plus difficile pour elles d'occuper des postes de direction.

En effet,

en 2001 au Canada, 35 % des gestionnaires étaient des femmes, une augmentation de 6% par rapport à 1987. Parmi celles-ci, moins de 23% occupent des postes supérieurs dans les autres sphères organisationnelles au Canada en 2004, parmi les cent sociétés canadiennes les plus importantes, seulement 14% des postes sont comblés par des femmes... (International Labour Office dans Marchand, 2005, p. 10)

Plus tard, nous aurons l'occasion de découvrir si les militantes que nous avons interrogées se sont, elles aussi, butées à ce qu'on appelle le plafond de verre.

2.1.3 Rôles familiaux et questions de conciliation

On ne peut parler du travail des femmes sans le relier directement aux rôles familiaux et à la question de la conciliation. En effet, les femmes ont gagné en autonomie avec l'accès à l'éducation et au travail, mais cela se traduit parfois par des journées épuisantes et très chargées et ce, autant pour celles qui sont cheffes de familles monoparentales que pour celles qui vivent en couple. Ces dernières ont effectivement toujours de la difficulté à bénéficier d'un partage équitable des tâches familiales et domestiques :

Selon l'Institut de la statistique du Québec (2001), en 1998 l'homme consacrait 232 minutes par jour aux travaux domestiques. La femme quant à elle y consacrait 398 minutes. Toutefois, non seulement les femmes exécutent-elles plus de travail domestique que les hommes, mais elles sont aussi davantage responsables...il faut ajouter à cela le temps qu'elles consacrent à l'organiser, à le gérer et à s'en soucier (de l'organisation des travaux domestiques). (Institut de la statistique du Québec dans Benoît, 2005, p. 37)

Il est toujours ardu de défaire les stéréotypes sur le travail invisible et non rémunéré et ce, tant au niveau familial que sociétal. Nous verrons ultérieurement que cette réalité persiste, même lorsque les femmes arrivent à la retraite. Par ailleurs, les politiques sociales ont un rôle

important à jouer en ce qui a trait à l'accès à l'égalité des femmes dans la sphère publique, notamment en les invitant de manière peu subtile à renouer avec le rôle traditionnel de mères au foyer. Par exemple, lorsque l'on subit des coupures dans les garderies, cela fait en sorte de ramener les femmes à la maison faute d'espace en garderie et de budget personnel pour faire garder les enfants.

2.1.4 Les femmes et la politique : sous représentation et tensions

Les femmes étant dramatiquement sous-représentées en politique, il est difficile de compter sur elles pour contrer les multiples inégalités vécues par les femmes. En 2002, 18 députées québécoises formaient 24 % de la représentation féminine dans les instances politiques (CSF, 2002 dans Marchand 2005, p. 10). Il n'est donc pas toujours possible de s'en remettre à la minorité d'élues, pour assurer les dossiers relatifs à la condition féminine. En effet, ces dernières éprouveraient déjà elles-mêmes des difficultés à se faire accepter au sein des partis. Selon les récents travaux de Tardy, les partis eux-mêmes seraient encore plus réticents que la population à accorder aux femmes des postes de ministres ou de dirigeantes de partis (Tardy, 2003, p. 27). À cet égard, l'auteure fait mention des difficultés qu'éprouvent les militantes du Parti québécois et du Parti libéral du Québec à être prises au sérieux :

Par ailleurs, 24 femmes au Parti libéral et 28 au Parti québécois ont signalé leurs difficultés à se faire écouter ou à obtenir de la reconnaissance, dans leur parti, du fait qu'elles sont des femmes. Quelques jeunes ont aussi dit qu'ils n'étaient pas pris au sérieux en raison de leur âge, mais aucun homme n'a écrit qu'il éprouvait des difficultés du même ordre du fait qu'il était un homme (Tardy, 2003, p. 24).

Les femmes en politique doivent donc redoubler d'efforts pour faire oublier qu'elles sont femmes. Ainsi, elles font de la politique en suivant une culture traditionnellement masculine : « Perçues d'entrée de jeu comme étant moins compétentes en raison de leur statut externe inférieur, les femmes doivent fréquemment fournir des efforts supplémentaires pour démontrer leur compétence et leur capacité à assumer leur fonction de dirigeantes » (Landry dans Marchand, 2005, p. 12).

2.1.5 Représentations sociales des aînées : l'âge, le sexe et le vieillissement

Il n'est pas très valorisé d'avancer en âge dans nos sociétés occidentales. Il suffit de porter attention aux images qui sont véhiculées, lesquelles visent une uniformisation de l'apparence et exercent une pression à demeurer jeune. Les médias et les magazines encouragent grandement les individus à estomper leurs rides et à camoufler leurs cheveux gris. Afin de rester dans le coup, il ne faudrait pas divulguer son âge tout en redoublant d'efforts pour conserver sa taille de jeunesse. Les hommes sont de plus en plus soumis à cette pression sociale, mais ces derniers y sont encore beaucoup moins tenus que les femmes. Pennec illustre bien cette idée sur ce qu'elle nomme « la prégnance des stéréotypes : de beaux vieillards, de pauvres vieilles » (Pennec, 2002, p. 47).

Afin de démontrer cette quasi-absence de modèles d'ainé(e)s dans les magazines, et les médias de masse, Betty Friedan témoigne de son expérience personnelle :

J'examinais la presse la plus vendue dans le Pays-journaux de mode, d'intérêt général, destinés aux femmes, aux hommes : j'étudiais toutes les publicités, les illustrations qui montraient des visages identifiables. La non-existence des gens qui n'étaient pas jeunes était consternante, à l'exception de personnes très riches ou très célèbres, encore étaient-elles toujours montrées sous un jour jeune (Friedan, 1995, p. 30).

Au Québec, même les revues destinées aux retraités de tous âges montrent la plupart du temps en couverture des femmes rayonnantes qui, souvent, n'ont pas encore atteint la cinquantaine. Cela nous indique encore une fois combien cette représentation s'éloigne de la réalité.

Au sujet des femmes vieillissantes, on peut notamment souligner quelques mythes illustrés par Charpentier dans son ouvrage *Condition féminine et vieillissement*. Le premier est celui de la sorcière représentée dans les contes pour enfants ou par les déguisements d'Halloween : « Cette image nous renvoie aussi à toute une période d'horreur où en Europe on faisait la chasse aux sorcières et où on les brûlait vives (Charpentier, 1995, p. 31). » Le second est celui de la bonne mémère altruiste, toujours prête à faire des gâteaux et à garder les petits-enfants : « On la voit beaucoup à la télévision, c'est la femme centrée sur son rôle

de grand-mère et les services à rendre à sa famille. » (Ibid, :31) Le troisième stéréotype incarne celui de la *vieille*. Celle-ci est pour ainsi dire invisible, « celle qu'on ne voit pas ou qu'on ne veut pas voir, celle qu'on oublie » (Charpentier, 1995, p. 31). Plus récemment, on a pu voir apparaître la super-mamie, image plutôt associée à la génération montante des *baby-boomers* qui est relativement à l'aise financièrement. Elle est active sur tous les fronts, ce qui n'est pas non plus réaliste pour le commun des mortels en plus d'être dévalorisant pour celles qui n'atteignent pas ce standard de « performance ».

Dans le cadre de la présente étude, il sera intéressant de constater quelles images ou quelles perceptions ont les femmes âgées de la vieillesse au féminin. Sont-elles conscientes de ces stigmates; les critiquent-elles, s'en dissocient-elles?

Suite à ces quelques exemples, on peut constater que malgré l'effort déployé par des générations de femmes aujourd'hui devenues âgées, les femmes de tous âges vivent encore aujourd'hui des discriminations par rapport aux hommes. Ces observations nous font donc entrevoir des similitudes entre le mouvement des femmes et celui des aînés dont Charpentier fait mention dans son ouvrage : « Il y a une étonnante continuité de même qu'une convergence entre les revendications des féministes et celles des personnes âgées. Comme le mouvement des femmes, dont certaines retraitées ont été les instigatrices ou les témoins actifs, le mouvement des retraités revendique l'indépendance et la reconnaissance sociale » (Charpentier, 1995, p. 141). Ajoutons toutefois que les âgées ne perçoivent pas toujours leurs revendications comme étant féministes. Nous aurons l'occasion de se pencher sur cette question lors de l'analyse des entrevues auprès des militantes âgées.

2.2 Le choix des théories féministes

2.2.1 Le vieillissement au féminin

Dans la seconde partie de ce chapitre, nous tenterons de dresser un portrait général des grands courants du mouvement féministe que le Québec a connu depuis le début du 20^{ième} siècle et des différents courants qui se dessinent depuis les dernières années. Ceci nous

servira de toile de fond pour analyser les perceptions des militantes âgées à propos de la place et du rôle des femmes dans la société. En effet, nous croyons que les propos des militantes âgées au sujet des différents thèmes abordés lors des entrevues pourraient nous en dire long sur les courants de pensées qui les ont influencées et qu'elles ont contribué à enrichir. Lors de nos analyses, il sera également intéressant de découvrir comment ces perceptions ont changé au cours de la vie de ces militantes qui ont aujourd'hui plus de 65 ans.

Puisque les âgées ont traversé et changé le cours de l'histoire, parce qu'elles sont femmes et surtout parce qu'elles sont engagées socialement, nous croyons qu'une analyse féministe est tout indiquée dans le cadre de notre mémoire de maîtrise. En effet, les théories féministes reconnaissent le genre comme principal déterminant d'organisation du pouvoir économique, des rapports de pouvoir économique, des rapports de pouvoir, des institutions et de la vie sociale. Dans cette mesure les théories féministes ont donc aussi une influence sur le vieillissement et plus particulièrement sur le vieillissement au féminin :

Feminist theories, which are complementary and often related to or included in the political economy perspective, emphasize the importance of gender by examining the gender biases in social science research and the production of knowledge and practice. Gender is a crucial organizing principle in the economic and power relations of societal institutions as well as social life throughout the life course (Estes et al., 2001, p. 37).

Tel qu'annoncé en introduction de ce chapitre, nous présenterons les principaux courants qui ont traversé le féminisme depuis 1900. Bien qu'ils aient été plus importants durant certaines périodes de l'histoire, ces courants sont toujours présents, puisqu'ils se chevauchent et ne cessent de cohabiter au sein du mouvement des femmes. Ils constituent dès lors une assise théorique pertinente et utile à l'analyse du discours des femmes âgées sur la place et le rôle des femmes dans la société. L'idée de présenter ces courants vise à mieux comprendre les allégeances des militantes rencontrées dans le cadre de notre recherche sans toutefois les enfermer dans des typologies. Dumont exprime bien cette ouverture au sujet des différents courants de pensée féministes :

Au demeurant, « égalité » ne s'oppose pas à « différence » mais à « inégalité ». La différence, quant à elle, s'oppose à « l'identité », mot qui traduirait « sameness ». L'inégalité est produite par la différence, et la différence est le plus souvent construite par l'ensemble des pratiques sociales et politiques, et surtout par les rapports de genre. » (...) Est-ce si important que les femmes aient la même analyse dans leurs luttes ? Le mouvement féministe n'a-t-il pas toujours été constitué de cette convergence d'idées et d'analyses diverses, de convictions et d'enthousiasmes ? (Dumont, 2005, p. 67-68)

Nous insistons sur le fait qu'aucune de ces visions du mouvement des femmes et du féminisme n'est figée dans l'espace et dans le temps, et nous verrons plus loin qu'il en va de même pour celles des femmes aînées.

2.2.2 Féminisme de la 1^{ière} vague associé au courant libéral égalitaire

Dans leur anthologie du féminisme, Dumont et Toupin (2003) décrivent la première vague du féminisme comme un mouvement fort de la période 1900 à 1945. Cette époque est particulièrement associée à l'apparition d'un féminisme libéral égalitaire. Selon cette école de pensée, les femmes désirent atteindre l'égalité des droits au même titre que les hommes. Pour ce faire, elles revendiquent le droit de vote et la participation générale à la vie politique. En fait, les femmes veulent être des personnes à part entière face à la loi. Ce désir d'égalité est graduellement recherché en ce qui a trait à l'éducation et aux conditions salariales. Les tenants de cette théorie ne remettent pas nécessairement en question le système capitaliste en place, mais voudraient plutôt en bénéficier comme les hommes, et ce, dans toutes les sphères de la vie publique.

Les moyens d'action préconisés pour renverser ces inégalités passent notamment par une éducation égalitaire. Il s'agit aussi de faire pression sur les décideurs afin qu'ils mettent en place des moyens concrets pour redonner aux femmes l'espace qui leur revient dans la sphère publique. Certaines associations contemporaines ont initié ce courant. Pensons entre autres à la Fédération des femmes du Québec, à l'Association féminine d'éducation et d'action et d'action sociale et au Conseil du statut de la femme.

2.2.3 Féminisme de la 2^{ième} vague associé aux divers courants radicaux

Dans la mouvance des années 1960 apparaît la seconde vague du féminisme, que l'on a surtout associée au mouvement de libération des femmes. Certaines féministes fortement inspirées des théories marxistes avaient jusque-là dénoncé le système capitaliste comme principal oppresseur des femmes (et des hommes) : « Pour les marxistes féministes orthodoxes, c'est l'organisation économique, le capitalisme, qui explique l'exploitation des deux sexes. L'oppression des femmes est en effet datée historiquement : elle est née avec l'apparition de la propriété privée » (Toupin, 1998, p. 5). Les féministes radicales s'en prennent plus particulièrement au système patriarcal qui, selon le dictionnaire critique du féminisme, se définit ainsi : « Le patriarcat désigne une formation sociale où les hommes détiennent le pouvoir, ou encore, plus simplement : le pouvoir des hommes. Il est ainsi quasiment synonyme de domination masculine ou d'oppression des femmes » (Hirata et al, 2004, p. 141).

Notons que le féminisme radical s'est avéré comme étant pluriel sans prétendre à une seule définition. L'une des premières manifestations de ce courant passe par le désir d'autonomie des femmes par rapport à leur corps : « l'expression première du patriarcat se manifeste par le contrôle du corps des femmes, notamment par le contrôle de la maternité et de la sexualité des femmes » (Toupin, 1998, p. 5). Plusieurs actions ont alors été menées sur le terrain où l'on a érigé des espaces réservés aux femmes : maisons d'hébergement, centres de femmes, centre de santé des femmes, etc. Aussi, on a valorisé une certaine culture proprement féminine particulièrement visible dans le domaine des arts et de la littérature.

Si les féministes qu'on associe généralement à la première vague ont mené de nombreuses luttes pour avoir accès aux mêmes droits que les hommes, celles de la deuxième vague ont voulu se distinguer de par leur nature de femmes. Le féminisme radical de la différence en fait foi. Sous ce chapeau de la différence, on retrouve le féminisme de la spécificité et de la femelléité ainsi que le féminisme matérialiste. Les courants de la différence « de la spécificité » et « de la femelléité » sont associés aux différences d'ordre biologique et psychologique entre les hommes et les femmes, le courant matérialiste se penche plutôt sur les différences d'ordre social :

l'idée de différence féminine fut créée par la classe des hommes comme prétexte pour asservir les femmes. L'oppression des femmes est donc à chercher dans la matérialité des faits sociaux, des rapports sociaux de sexe (d'où le nom de féminisme matérialiste), et non de la psychologie ou la biologie des femmes (Toupin, 1998, p. 7).

2.2.4 Féminisme solidaire, éco-féminisme et autres tendances récentes

Fortes de nouvelles influences et de l'apparition de plusieurs groupes manifestant leur désir d'entrer par divers moyens dans le vaste champ du mouvement des femmes, de nouvelles tendances ont fait leur apparition au cours des années 90.

Ces mouvements aux différentes appartenances se veulent plus inclusifs et plus ouverts sur le monde. Ils tentent entre autres de défaire les stigmates liés au genre en même temps que les normes qui y sont associées. De nouvelles tendances seraient plus particulièrement portées par les femmes de la génération X (nées à partir de 1970) et par d'autres féministes plus âgées en questionnement. Celles-ci souhaitent démontrer que le féminisme n'est pas mort, mais qu'il emprunte de nouveaux visages. Certaines s'ouvrent davantage à la mixité dans les groupes alors que d'autres clament haut et fort la diversité dans la pratique de leur sexualité, et refusent de s'identifier clairement à un genre ou à une orientation sexuelle définie. Mensah aborde d'ailleurs certaines de ces nouvelles réalités dans *Dialogues sur la 3^{ème} vague du féminisme*, paru en 2006.

Les autochtones, les femmes de couleur, les lesbiennes et les handicapées seraient de plus en plus intégrées dans les revendications et les causes qui se multiplient au-delà de la condition de femme. À ce sujet, nous sommes à même de nous demander si les femmes aînées tenteraient elles aussi de s'intégrer plus officiellement dans le mouvement des femmes à qui on a souvent reproché d'être homogène et peu inclusif.

Cette nouvelle manière d'entrevoir un féminisme pluriel tient grandement ses influences des courants précédents. Toupin exprime bien cette transformation en faisant référence aux éco-féministes ou féministes environnementalistes :

Pour certaines de ces dernières, la libération des femmes ne peut être obtenue en vase clos, mais doit faire partie d'une lutte plus longue pour la préservation de la vie sur la planète. Elles établissent pour se faire des alliances avec les femmes du tiers-monde, engagées dans des luttes contre la destruction des ressources naturelles, qui sont la base première de leur subsistance. À côté du sexisme (dont la mise en évidence est largement dûe au féminisme radical), à côté de l'exploitation de classe (privilegiée par les analyses marxistes), du racisme (que le féminisme noir a fait découvrir aux féministes blanches), et de l'hétérosexisme (rendu visible par les lesbiennes), la destruction écologique vient ainsi s'ajouter aux divers piliers sur lesquels repose la structure du patriarcat (Toupin, 1998, p. 4).

Pour sa part De Sève, considère que le mouvement des femmes est devenu pluriel et complexe, en ce sens que ses préoccupations s'élargissent à d'autres sphères que celles qui touchent strictement les femmes. À partir de leur expérience et de leur histoire, elles sauront à son avis faire profiter de leur créativité et de leur pluralité à un ensemble d'acteurs sociaux issus de divers horizons et porteurs de causes multiples sans pour autant nier sa propre identité :

L'histoire du mouvement des femmes est faite de la complexité de ce rapport entre des tendances également féministes, traversées par des accents différents selon l'identité nécessairement composite des groupes de femmes en présence. La maturité du féminisme s'exprime dans la capacité de femmes très différentes les unes des autres ; elles ne sauraient s'accommoder d'une conception centralisatrice d'une politique de consensus (De Sève, 1994, p. 37).

Les premières analyses sur les pratiques d'engagement des femmes âgées (Charpentier et Quénart, 2007), nous montrent que les préoccupations des âgées sont plurielles. En effet, bien que quelques-unes travaillent principalement à l'amélioration de la situation des femmes, bon nombre d'entre elles sont engagées dans plus d'un groupe dont les causes et les missions sont multiples. Divers enjeux intéressent chacune des femmes. Pensons entre autres à la mondialisation, à la paix, à l'environnement et à la pauvreté. Dans le cadre de ce mémoire, nous tenterons de comprendre comment cette diversité se traduit chez les militantes âgées. Nous observerons entre autres ce qui les rassemble et ce qui les distingue des caractéristiques propres à ces nouvelles orientations attribuées à un féminisme émergent.

Ces quelques illustrations démontrant la manifestation d'une nouvelle manière d'entrevoir le féminisme nous apparaît intéressante en ce qui a trait à notre sujet de mémoire. C'est-à-dire que nous croyons possible que quelques-unes des « militantes grises » faisant l'objet de notre étude s'identifient à certains éléments du mouvement féministe de la pluralité ou du féminisme solidaire dont se réclament de plus en plus de jeunes femmes. Nous résumerons cette idée à l'aide d'une définition issue des travaux de la sociologue Louise Brossard, lors d'une conférence prononcée en mai 2004 :

Ces féministes proposent donc de produire des analyses et de développer des revendications qui tiennent compte des diverses oppressions de classe, de race, de sexe, de sexualité, etc. Annick Druelle parle d'une analyse multisectorielle, c'est-à-dire, une analyse qui prenne en compte l'interaction et l'intersection entre divers rapports sociaux de sexe, de classe, de génération, de santé et de sexualité et les rapports de pouvoir internationaux entre divers états et ensembles régionaux dans le contexte de la mondialisation capitaliste (Brossard, 2004, p. 5).

Les militantes que nous avons rencontrées étant souvent beaucoup plus âgées que les femmes issues du mouvement de libération des femmes (associé à la 2^{ème} vague), pourraient-elles se sentir moins interpellées, voire exclues de cette cohorte et s'identifier davantage à une manière plurielle et diversifiée de vivre leur féminisme ?

En conclusion, nous souhaitons que ce chapitre nous permette de faire des liens entre les idées générales soulevées dans cette section et l'expérience des femmes aînées engagées socialement, notamment en ce qui a trait à la perception qu'elles ont des inégalités persistantes vécues par les femmes en regard des grands courants du mouvement des femmes québécois. Il serait bien sûr trop ambitieux de leur donner la parole à propos de tous les thèmes abordés ici, d'autant plus que la grille d'entrevue initiale ne nous permet pas de répondre à tous les questionnements soulevés. La prochaine section porte d'ailleurs sur les dimensions méthodologiques où nous verrons comment nous arriverons à transmettre les propos des femmes sur les divers thèmes que nous avons abordés dans les premiers chapitres.

CHAPITRE 3

MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Étant donné que notre projet de mémoire s'inscrit dans le cadre d'une recherche sur les femmes âgées et l'engagement social, il nous apparaît indispensable de présenter d'abord les choix méthodologiques qu'a favorisés l'équipe de recherche, dont notre projet est largement inspiré. Nous présenterons cependant dans un deuxième temps les quelques éléments qui ont dû être adaptés à notre propre projet et qui diffèrent donc de ceux de la recherche initiale.

3.1 Méthodologie de la recherche sur les femmes âgées et l'engagement social

L'étude sur l'engagement social et les femmes âgées, menées par Charpentier, en collaboration avec Quéniart et Guberman (2004-2007) s'articule autour de trois axes soit, 1) l'analyse de la trajectoire d'engagement, de la pratique de l'engagement ainsi que le sens de l'engagement, 2) une comparaison des entrevues des militantes âgées avec celles menées auprès de jeunes militantes (Quéniart et Jacques, 2002) et 3) À titre exploratoire, l'analyse de la transmission familiale des valeurs d'engagement en allant rencontrer les petits-enfants des âgées engagées. C'est dans le premier volet seulement que s'inscrit notre propre projet.

Cette étude s'appuie sur une méthodologie qualitative inspirée de la théorisation ancrée (grounded theory). Selon Paillé, «une théorie ancrée est construite et validée simultanément par la comparaison constante entre la réalité observée et l'analyse en émergence» (1994, p. 150). L'équipe de recherche a favorisé cette méthode étant donné l'aspect innovateur et peu documenté du sujet de l'étude et de l'importance des données offertes par les militantes âgées interviewées. Les rencontres individuelles ont pris la forme d'entrevues semi

structurées afin d'approfondir chacune des trois dimensions du volet un faisant l'objet de la grille d'entrevue.

L'échantillon de l'étude se compose de 25 femmes âgées de 65 ans et plus, actuellement actives dans l'un des mouvements sociaux suivant : groupe de femmes, groupes de personnes âgées et groupes alternatifs, politique ou de défense de droits. Les entretiens d'une durée d'environ 60 minutes sont fortement inspirées du canevas d'entrevue issu de l'étude effectuée par Anne Quéniart et Julie Jacques auprès des jeunes militantes réalisée en 2002. La majorité des entretiens ont eu lieu au domicile des aînées engagées.

Deux types d'analyse sont réalisées, soit les analyses intra-cas, dites aussi verticales, et inter-cas ou comparatives. L'analyse verticale (contenu d'une entrevue) implique un repérage et un codage des thèmes de même que l'analyse du contenu central et périphérique de chaque entrevue. L'analyse transversale pour sa part consiste à comparer les entrevues entre elles selon le discours des aînées et des variables pertinentes.

3.2 Méthodologie spécifique à notre projet sur la perception des militantes aînées de la place et du rôle des femmes dans la société

À partir des paramètres de la recherche principale, le choix de la théorisation ancrée s'imposait également étant donné le peu de données disponibles à ce jour à propos des aînées et de leurs perceptions quant à la place et au rôle des femmes dans la société. Nos recherches bibliographiques sur les questions du vieillissement et du féminisme nous ont confirmé que nous devions en quelque sorte élaborer nous même un début de théorie sur le sujet.

Le recrutement de ces femmes s'est fait de manière systématique en faisant des contacts avec des associations de retraités, des organisations politiques, des groupes de défense de droits et des groupes de femmes. Toutefois, ce sont souvent des collègues de travail ou des amis qui nous ont mis en contact avec des femmes qu'ils ou qu'elles savaient engagées. Fait intéressant, nous avons à plusieurs reprises été référés à des sujets par les militantes elles-mêmes qui, au cours de nos entretiens, nous suggéraient de téléphoner à des femmes qu'elles

savaient impliquées socialement. À l'exception de deux entretiens, l'ensemble des rencontres ont eu lieu chez les femmes ou dans le milieu où elles militent.

Des 25 femmes interrogées dans l'étude-mère, nous en avons choisi neuf, tout d'abord en prenant soin de conserver des entrevues que nous avons menées et analysées nous-même. Par souci de représentativité, nous avons pris des femmes qui venaient tout juste de passer le cap des 65 ans et d'autres d'au moins 10 ans leurs aînées. Il s'agit donc de femmes âgées de 65 à 77 ans, militant dans des groupes d'aînés, des groupes de femmes, des groupes alternatifs et de défense de droits. À nouveau nous souhaitons explorer différents espaces de militantisme. Nous avons analysé le cas de trois femmes impliquées dans le mouvement des aînés, trois dans le mouvement des femmes et trois dans les mouvements alternatifs et de défense de droits. Ces neuf femmes ont des niveaux de scolarité différents. Il en est de même pour leur situation socio-économique et leur état civil.

Les entrevues que nous avons menées étaient d'une durée variant entre une heure et une heure et demie, et elles étaient précédées de la signature du formulaire de consentement. Nous avons d'ailleurs pris soin de préciser la nature et les objectifs de la recherche, lors du contact téléphonique et à nouveau avant le début de l'entretien. Nous informions aussi les participantes que leur identité et celle des groupes à laquelle elles appartiennent ne soit pas divulguée. Finalement, nous spécifions clairement qu'il était possible de cesser l'entrevue ou l'enregistrement à tout moment, et ce, sans conséquences ni préjudices.

À partir de la grille d'entrevue de la recherche initiale, et dans le but d'analyser le discours des militantes aînées sur la place et le rôle des femmes dans la société, nous avons sélectionné quelques questions s'y rapportant dans chacun des trois principaux thèmes abordés : la trajectoire d'engagement, la pratique concrète de l'engagement et le sens de l'engagement.

Nous appuyant sur certaines questions liées à la condition de vie des femmes, nous nous sommes créé de nouvelles catégories permettant ainsi d'analyser les sujets qui étaient pour nous les plus pertinents. Ainsi, nous avons creusé les questions relatives à l'éducation, au

travail, à la famille, à la politique, à l'engagement social, au vieillissement et bien sûr à la situation des femmes en général en lien avec le féminisme.

CHAPITRE 4

QUI SONT LES MILITANTES AÎNÉES

Dans le présent chapitre, nous présenterons un portrait général des femmes que nous avons interrogées. Nous nous intéresserons particulièrement à ce qui caractérise ces aînées en ce qui a trait aux sphères de l'éducation, du travail, de la famille ainsi qu'à leur engagement social et politique. Il nous apparaît important de rappeler que nous avons choisi d'analyser le discours de 9 femmes parmi les 25 militantes interrogées dans le cadre de la recherche principale sur l'engagement social des femmes aînées (Charpentier, Quéniart et Guberman, 2004-2007) dont est issu notre mémoire. Notre choix s'est arrêté sur des femmes provenant de différents secteurs d'implication : mouvement des femmes, associations d'ainés, groupes de défense des droits, etc, que nous avons eu la chance d'interviewer nous-même. Un tableau résumant le portrait des militantes interviewées se retrouve en appendice A.

Âgées entre 65 et 77 ans, les femmes que nous avons rencontrées sont pour la plupart diplômées universitaires et plusieurs d'entre elles ont fait carrière en enseignement. Elles ont en majorité eu des enfants. Quelques-unes sont d'ailleurs récemment arrières grand-mères. La moitié de ces militantes se disent privilégiées financièrement alors que les autres estiment avoir de faibles revenus. En ce qui a trait à leur état civil, soulignons que la moitié d'entre elles sont divorcées et célibataires, alors que les autres sont mariées depuis de nombreuses années. Notons que l'une d'elles est veuve depuis quelques années.

4.1 Leur accès à l'éducation

D'entrée de jeu, nous avons été surprise de constater que parmi les femmes que nous avons rencontrées, plusieurs d'entre elles avaient poursuivi des études universitaires, contrairement aux statistiques sur la scolarité des femmes de 65 ans et plus. Le plus exceptionnel fut de retrouver la plupart de ces diplômées parmi les septuagénaires interviewées. Ces dernières expliquent cet accès à l'éducation par une ouverture toute particulière de la part de leurs pères, qui, contrairement à la pensée populaire de l'époque, considéraient que leur fille pouvait espérer autre chose que le rôle traditionnel de mère au foyer, réservé à la plupart des jeunes femmes de leur génération. Plusieurs femmes nous ont d'ailleurs parlé de leur père avec beaucoup de fierté et d'affection : « Mon héros ça été mon père, parce que mon père me posait des questions sans arrêt, mon père me poussait à réfléchir, ok » (Mme G, 71 ans).

Le fait d'avoir entrepris de longues études a été identifié comme une porte d'accès au monde plus masculin du travail faisant en sorte que, contrairement à la majorité des femmes de leur âge, elles ont pu accéder à des postes de premier plan et à un mode de vie *avant-gardiste* pour des femmes de leur génération.

Bien c'est à peu près toujours les mêmes qui avaient eu plus de chance de soit d'étudier ou d'être enseignante ou infirmière ou ... comme moi qui ai travaillé au ministère. Mais ... parce que les carrières de notre temps ça se limitait beaucoup, ça se limitait à enseignante, infirmière, religieuse et puis secrétaire, c'était à peu près ça. Fait que c'est sûr que ça change là avec les gens qui arrivent. Moi je l'ai fait ! Mais moi c'était un petit peu comme les *baby-boomers* là puis il y en a d'autres aussi, mais en général non (Mme H, 74 ans).

Je me suis mariée puis je suis allée à l'école des Beaux-arts. Ça je pense que c'est un point qui est important (...) Et les gens dans mon temps quand j'étais jeune qui travaillaient aux beaux-arts, il y en avait pas beaucoup (...) C'était comme une université, ça s'appelait l'école des beaux-arts, l'école des beaux-arts à Paris qui était comme le modèle des Beaux arts, ben c'était des gens à l'avant-garde. Alors ça aussi ça forme le caractère...(Mme B, 75 ans)

Toutefois, il nous semble important de souligner que les caractéristiques de pionnières et de meneuses ne sont pas uniquement réservées à celles qui ont eu la chance d'étudier

longuement. Nous verrons ultérieurement que malgré des conditions de vie généralement défavorables, certaines ont lutté au quotidien et ont été reconnues pour leurs qualités de rassembleuses et de femmes « en avant » (Mme E, 67 ans.)

4.2 Leur parcours de travail

Sans avoir eu de plan de carrière, ces femmes ont exercé plusieurs métiers au cours de leur vie. Certaines ont été secrétaires, directrices, cuisinières, enseignantes, organisatrices communautaires, commissaires scolaires, etc. Ce qui surprend à nouveau, c'est de constater qu'elles ont toutes travaillé à l'extérieur du foyer, contrairement à la plupart des femmes aujourd'hui âgées de 65 ans et plus. Bien conscientes qu'elles font exception, certaines nous ont parlé du caractère loufoque ou « laborieux » d'avoir longtemps été la seule femme dans un milieu de travail masculin :

Je vais te raconter une histoire ma chère, un jour ils voulaient que tous les directeurs d'école prennent le cours d'administration scolaire. Moi j'y vas pendant 27 ans j'ai enseigné moi tous les étés à l'université, tous ... le programme de recyclage... Bon et puis un jour ... alors mais je m'inscris moi à mon histoire de formation en administration, une semaine avant le cours, j'ai un téléphone, elle dit : « Est-ce que vous êtes toujours intéressée au cours d'administration? », j'ai dit : « Oui, on m'a demandé ça, je prends ça. », elle a dit : « Parce que vous êtes la seule femme avec 82 hommes! » « Ah! oui! », j'ai fait ce cours-là la seule femme avec 82 hommes! (rires) (Mme C, 77 ans).

Et ça aussi ça été un élément important parce que j'étais la seule femme dans un collège de garçon. Et les seules personnes qu'il y avait...les seules femmes qu'il y avait c'étaient des secrétaires de direction. Il n'y avait aucun prof femme. Donc, si je voulais aller à la toilette faire pipi, j'étais obligée de descendre dans la toilette des secrétaires parce que j'avais pas de place où aller... (Mme A, 66 ans)

Certaines auteures confirment qu'il était en effet rare et parfois mal vu d'occuper un emploi avant les années 1960. Descarries et Corbeil l'expliquent en ces mots :

Pour bien comprendre l'ampleur des transformations survenues, il faut rappeler que la présence des femmes sur le marché du travail a été pendant

très longtemps à peine tolérée, sauf pour les célibataires ou dans les cas d'extrême nécessité. C'est à partir des années 1960 qu'il devient courant pour les jeunes femmes en attente de mariage, ou au mieux en attente d'un premier enfant, d'occuper un emploi (Descarries et Corbeil, 2002, p. 459).

Tel que mentionné plus tôt, plusieurs militantes ont été enseignantes tant au niveau primaire, collégial, qu'universitaire. Quant à celles qui n'ont pas enseigné dans des établissements scolaires, elles ont été des leaders comme éducatrices populaires dans divers groupes communautaires, tantôt axés sur la défense des droits ou encore sur l'amélioration des conditions de vie des femmes. Il nous est donc apparu évident que celles-ci avaient en commun d'être des pédagogues, accordant une grande importance à la transmission des connaissances et des expériences. L'une d'elles nous parle d'un de ses projets avec beaucoup d'intérêt:

Fait que ça c'est un merveilleux projet qui continue et c'est une transmission orale, c'est l'enrichissement du patrimoine, ça continue, je me dis « Nous on s'enrichit et on enrichit les enfants. », et moi je dis toujours aux enfants : « Bien je vous donne un cadeau, puis vous, vous le racontez à votre petit frère ou votre petite sœur ou le petit cousin ou votre petit ami. », puis les enfants sont merveilleux ! Puis c'est formidable ! Fait que c'est un beau projet (Mme H, 74 ans).

C'est avec beaucoup de plaisir que les femmes nous ont parlé de leurs expériences de travail. En effet, celles-ci se considèrent très privilégiées d'avoir exercé des métiers qui les ont stimulées durant de longues années : « Alors j'ai aimé ça beaucoup, j'ai beaucoup aimé ma carrière, j'ai beaucoup aimé l'enseignement » (Mme B, 75 ans). À l'opposé, elles sont bien conscientes que toutes les femmes n'ont pas eu leur chance :

T'sais moi je travaille ici, puis moi je suis chanceuse au moins, j'ai dit : « Je fais un travail que j'aime puis je suis appréciée pour ce que je fais puis il n'y a rien qui me pousse ... il n'y a personne qui me pousse dans le dos. ». Mais c'est loin d'être le cas de tout le monde ! Tout le monde ... regarde cette affaire-là, tout le monde est harcelé au travail. Si ton boss ne t'aime pas la face il te harcèle jusqu'à ce que tu décides de partir, câline ! (Mme C, 77 ans)

Il nous apparaît important de souligner que la notion de travail chez les femmes âgées ne se réfère pas uniquement à celui qui est rémunéré. Ces femmes avec qui nous nous sommes entretenues ont effectivement toutes vécu l'expérience du travail rémunéré. Toutefois, soulignons tout le travail autre, non rémunéré, qu'elles et que les femmes âgées en général ont exercé et exercent toujours, à l'extérieur même de ce qu'elles appellent formellement le bénévolat ou le militantisme. Dumont et Eid soulignent l'importance : « d'élargir le concept de travail en y intégrant les deux sphères du travail salarié et du travail gratuit. Deux univers que l'analyse formelle jusqu'ici a eu tendance à séparer, mais que l'expérience de vie des travailleuses âgées contribue à rapprocher » (Dumont et Eid, 1993, p. 10).

4.3 Leur portrait de famille

Le thème de la famille fut au centre de nos discussions avec ces militantes âgées. Chacune d'elles a partagé ses souvenirs d'enfance avec beaucoup de générosité. Pour quelques-unes, le fait d'avoir été l'aînée de la famille fut l'occasion de prendre des responsabilités et de développer un leadership certain. D'autres ont été poussées à se tailler une place afin de se démarquer au sein d'une famille très nombreuse, comme l'illustre cet extrait d'entrevue :

Quand tu es la quatorzième d'une famille de dix-sept ! Tu n'as pas beaucoup de valeur hen ! Tu es juste le numéro 14, puis là 14 c'est loin ça. Fait que là tu t'aperçois que tu fais des petites choses puis on te valorise. Regarde donc, regarde donc (Mme F, 71 ans).

Pour les filles uniques, la relation privilégiée avec les parents ou l'obligation de s'en sortir seule leur a donné une confiance toute particulière en leurs capacités :

J'étais fille unique et ma mère est morte à ma naissance. Papa et moi c'est comme une symbiose, et j'ai eu une tante, la sœur de maman qui était un modèle pour moi (Mme B, 75 ans).

Je suis fille unique fait que j'ai fait mon chemin ... j'ai été pas mal débrouillarde, j'ai tenu 5 enfants ! (Mme D, 66 ans)

Si on se réfère aux statistiques présentées dans le premier chapitre, nous ne pouvons, contrairement à l'étude de Tardy (1995, p. 58) sur les militantes de divers partis politiques, tirer de conclusion quant au rang dans la famille comme facteur favorisant l'engagement.

Comme plusieurs femmes de leur génération, quelques militantes sont mariées au même homme depuis plus de 30 ans. Par contre, certaines d'entre elles ont été parmi les rares couples divorcés avant 1970 : « J'ai été ... oui, j'ai été ... je vais commencer ... mère célibataire, mariée, séparée, divorcée, maintenant je sais que mon ex-conjoint est décédé » (Mme E, 67 ans). En ce qui a trait à leur statut civil, trois militantes aînées sont mariées, une est divorcée et de nouveau en couple, quatre vivent seules dont certaines sont divorcées depuis longtemps et finalement l'une d'entre elles est veuve. À cet égard, elles se distinguent des données du premier chapitre sur la longévité des femmes et leur prévalence à vivre seule. Ceci dit, les femmes mariées sont en couple avec des hommes plus âgés qu'elles, ce qui augmente les probabilités qu'elles deviennent éventuellement veuves et seules comme bon nombre de femmes de 65 ans et plus.

Qu'elles soient toujours mariées, veuves ou divorcées, toutes les femmes nous ont mentionné les exploits liés à la conciliation du couple, du travail des études et de l'éducation des enfants. : « parce que j'ai fait mes études universitaires ici, et j'ai travaillé et j'ai élevé mes deux enfants. C'est du stock hen ! Ce n'est pas toujours facile ni rien » (Mme I, 68 ans). Si certaines se sont battues pour retourner travailler après leur mariage ou la naissance de leur premier enfant, d'autres ont eu le courage de débiter une carrière ou d'entreprendre des études après de nombreuses années à éduquer leurs enfants à la maison :

Je suis retournée aux études, ensuite j'ai travaillé au ministère, mais là j'en avais plein les mains avec mes 4 enfants... (Mme H, 74 ans)

Bien avant de me marier j'étais secrétaire. Après ça, après le mariage bien là c'était normal qu'on demeure à la maison pour élever nos enfants. À 28 ans, j'avais 4 enfants, des jumeaux sur ça, mais après 16 ans à la maison j'ai décidé de retourner travailler (Mme F, 71 ans).

Certaines femmes se disent très fières d'avoir réussi à élever seules leurs enfants (jusqu'à 5) tout en étant militantes et à certaines époques prestataires de l'aide sociale pour quelques-unes d'entre elles. Bien que très avant-gardistes pour des femmes de leur génération, celles-ci ne semblent pas échapper à une identification forte à leur rôle de mère par rapport au travail à l'extérieur. La prédominance du rôle de mère n'est cependant pas spécifique aux femmes âgées que nous avons rencontrées puisque, comme l'observent De Konnick et al., Cette caractéristique est présente chez des femmes de différentes générations :

Si le travail leur permet (aux femmes) de développer une expertise et leur ouvre des possibilités de carrière, il est aussi un lieu important de sociabilité et de réalisation personnelle. Or, malgré cet investissement de plus en plus grand dans le travail rémunéré, la maternité demeure pour les femmes une expérience hautement significative et même une priorité (De Konnick et Malenfant 2001, Malenfant et al. 2001, De Konnick et Malenfant 1997, dans Descarries et Corbeil 2002, p. 479).

Comme nous l'avons soulevé dans le chapitre premier, même si ces militantes âgées se distinguent des statistiques générales attribuées aux québécoises de 65 ans et plus, elles ont en commun certains traits propres aux femmes de leur âge. Leur rapport à la famille et les soins qu'elles prodiguent à leurs proches en constituent un bon exemple. En effet, ces épouses, mères et grands-mères sont nombreuses à prendre soin d'un ou de plusieurs proches : un enfant-adulte malade, un petit-enfant à garder ou un parent à assister quotidiennement, etc. C'est le cas notamment de Mme I, 68 ans, une femme qui depuis quelques années, doit rester plus souvent à la maison pour s'occuper de sa mère de 89 ans et de son mari dont la santé est fragile. D'autres s'occupent de leurs petits-enfants afin de permettre à leurs filles d'étudier ou de travailler :

Je me sentirais très mal de dire que ma petite-fille ne peut retourner travailler parce qu'il n'y a personne pour garder sa pouponne là t'sais. Pour moi c'est comme si je la mettais de côté, puis je ne suis pas capable de faire ça t'sais. Puis pour moi ... oui c'est sûr je vais être fatiguée, mais ça va être une bonne fatigue parce que j'aide quelqu'un là t'sais, j'aide ma petite-fille (Mme D, 66 ans).

Pour aucune d'entre elles, ces heures consacrées à la famille ne semblent être un poids dont elles souhaiteraient être allégées. Il s'agit au contraire d'une priorité : « *Bien je vis avec mon gars parce qu'il faisait une grosse dépression, et j'ai pris soin de ma fille qui a eu deux opérations et qui va en recevoir une troisième là mais à part de ça là non, à part de ça. Puis j'avais pris soin de maman par exemple, 5 ans* » (Mme E, 67 ans). Dans l'ouvrage *Espaces et temps de la maternité*, Descarries et Corbeil établissent un lien entre l'expérience de la maternité et la propension à l'accompagnement de proches : « On comprend ainsi que les aidantes s'engagent comme les mères le font, c'est-à-dire sans compter, car il y va du lien les unissant à la personne aidée » (Descarries et Corbeil, 2002, p. 319). À ce sujet, une dame soulevait un point fort préoccupant concernant le devoir versus le bénévolat :

J'ai eu soin de mon mari malade, tu vois c'est comme ça que ça se faisait dans le temps d'avoir soin de nos gens. Parce que je pense moi que l'engagement des aînés, il n'est pas seulement en dehors hen ! Il y a un aîné aussi à la maison qui doit se ... puis il y a souvent un aidant naturel. Puis on ne reconnaît pas ça comme étant du bénévolat, c'est un devoir. Moi j'ai de la misère entre le devoir et l'engagement, t'sais ... Oui, c'est considéré comme étant un devoir (Mme F, 71 ans).

Cependant, bien qu'aucune d'entre elles ne semble regretter le soutien qu'elles apportent à leurs proches, nous verrons plus tard que par leurs gestes et par leurs propos, les militantes aînées souhaitent que les jeunes femmes en général, et leurs filles en particulier, s'affranchissent plus qu'elles-mêmes de leur rôle de mère.

Parmi les femmes qui ne sont pas des « aidantes naturelles », certaines disent qu'elles seraient très enclines à prendre soins de leurs petits-enfants, mais elles constatent que leurs enfants et petits-enfants sont en santé et ont des vies bien remplies par leur propre quotidien : « Tout le monde à la vie pleine, pleine, hen ! Alors je les vois (ses enfants), on fête les fêtes et puis on essaie de regrouper les fêtes parce qu'on est nombreux » (Mme H, 74 ans). Dans un autre ordre d'idée, les femmes avec qui nous nous sommes entretenues sont très fières de leurs enfants, de ce qu'ils sont devenus et des valeurs qu'ils ont intégrées. Elles parlent même de l'influence que ceux-ci ont sur elles : « Mon fils a de l'influence sur moi, moi je pense que

j'ai eu beaucoup d'influence sur lui aussi, mais il a choisi sa façon de vivre ça et c'est une façon qui est contemporaine ...» (Mme G, 70 ans)

Quelques soient en fin de compte, les formes que prennent les liens avec la famille, ceux-ci sont au cœur de la vie de ces femmes qui prennent très au sérieux leur rôle de mère et de grand-mère.

4.4 Leurs trajectoires et pratiques d'engagement social

Le dénominateur commun qui lie chacune de ces femmes est évidemment celui d'avoir 65 ans et plus, mais ce qui les unit particulièrement, c'est le fait d'être engagées socialement. Qu'elles soient aujourd'hui actives dans la défense des droits (comités logement ou les groupes d'alphabétisation), dans la revendication de meilleures conditions de vie pour les femmes ou encore pour la reconnaissance et la promotion des droits des aînés, elles ont toutes débuté leur engagement dès leur jeune âge, soit dans le scoutisme, dans les Jeunesses catholiques ou encore dans les comités d'école. Elles n'ont jamais cessé de s'impliquer socialement et consacrent encore aujourd'hui plus de deux jours par semaine à leur militantisme respectif. Passionnées et idéalistes, elles n'ont qu'une seule limite à leur engagement: leur santé ou celle de leurs proches.

Au sujet de leur type d'engagement, nous avons été étonnées de constater que seulement deux femmes sur les neuf interrogées se sont impliquées en politique. La première a été commissaire scolaire en plus d'avoir touché à la politique municipale et provinciale en se présentant comme candidate et en ayant été l'alliée d'autres politiciennes qui souhaitaient être députés. L'autre a déjà été très active au Parti québécois, principalement à l'organisation de campagnes électorales. Ces deux femmes ont en commun des pères qui furent d'ardents nationalistes. Concernant les autres femmes interviewées, nous constaterons plus tard que si elles ne se sont pas impliquées au sein d'un parti, ce n'est pas faute d'être politisées ou par peur de cette arène particulièrement réservée aux hommes. Il s'agit plutôt d'une position claire, qui va à l'encontre des idées prônées par les principaux partis politiques, et d'une crainte de perdre la liberté qu'elles retrouvent dans les mouvements plus alternatifs :

Il n'y a pas une façon de militer, avant oui, je te dirais ... fanatique, il fallait vraiment militer, jamais dans un parti politique, je ne me suis jamais intégrée à un parti j'étais trop ... même si je suis membre d'Option citoyenne, mais très critique à Option citoyenne... Critique parce que je dis le profil d'un parti, pour moi c'est déjà mort, c'est le mouvement, c'est autre chose mais ... (Mme I, 68 ans)

On peut dire, comme le souligne Bystydzinski, qu'elles conçoivent plutôt l'exercice de la politique dans des gestes quotidiens et par des engagements autres que ceux de suivre une ligne de parti :

La politique ne correspond pas uniquement à une participation aux institutions politiques conventionnelles, mais elle se réfère également à des engagements moins formels (tels l'engagement dans des groupes et des activités de protestation, la mise sur pied de projet de développement socio-économique, etc). En outre les femmes mettent en place des stratégies pour parvenir à une meilleure emprise sur leurs conditions de vie, les décisions, les activités et les événements qui les touchent quotidiennement (Bystydzinski, 1992, p. 133).

Au terme de ce chapitre, nous pouvons entrevoir que les militantes aînées que nous avons rencontrées ont eu un parcours de vie moderne pour des femmes de 65 ans et plus, ce qui fait en sorte qu'elles ne sont pas si étrangères au vécu des *baby boomers* et même des jeunes femmes d'aujourd'hui. Elles gardent cependant certains traits propres aux femmes de leur génération, notamment la dévotion à leur famille à titre « d'aidante naturelle ». Mais est-ce vraiment une caractéristique générationnelle? Ainsi nous pouvons affirmer qu'elles sont à la fois similaires et différentes des femmes de leur génération. Dupont exprime bien la similitude entre les femmes âgées et les plus jeunes :

La réalité, c'est donc qu'il n'y a pas de différence essentielle entre les femmes âgées et les autres femmes. Chacune des différences qu'on a remarquées et exagérées, telle que par exemple, le niveau d'instruction moins élevé des femmes plus âgées et leurs croyances différentes concernant la religion et le rôle des femmes, n'est que superficielle et tient simplement aux circonstances historiques dans lesquelles ces femmes ont grandi et vécu (Dupont, 1978, dans Dumont et Toupin, 2003, p. 661).

Dans le prochain chapitre, nous aborderons, les mêmes éléments soit : l'éducation, le travail et la famille mais, cette fois-ci, nous nous intéresserons plus précisément à leurs discours et à leurs perceptions à propos de ces diverses sphères. Ce sera également l'occasion de découvrir leurs réflexions au sujet des rapports hommes-femmes et du féminisme.

CHAPITRE 5

QU'ONT-ELLES À DIRE AU SUJET DES FEMMES ET DES RAPPORTS DE SEXE ?

Notre intérêt à connaître la perception qu'ont les femmes âgées du rôle et de la place des femmes dans la société nous a été inspiré par les trajectoires de vie et d'engagement exceptionnelles de ces dernières. En tant que femmes âgées, elles ont été témoins des changements sociaux majeurs survenus au Québec depuis les années 30, et pour d'autres, depuis les années 40. Pensons aux bouleversements qu'a suscités l'arrivée des femmes dans les collèges et à l'université, ou encore l'entrée des femmes sur le marché du travail. Pensons aussi aux premières femmes qui ont voté, qui ont divorcé, qui se sont légalement fait avorter, etc. De plus, comme militantes, elles ont été actrices et responsables de cette évolution. Il nous apparaissait donc excessivement intéressant de voir comment ces expériences se traduisaient dans leur discours. Qu'en est-il de leurs perceptions des rapports sociaux de sexe autour des thèmes de l'éducation, du travail, de la famille, du pouvoir et de la politique, ainsi que de celui du vieillissement?

5.1 L'éducation et le travail : des domaines difficiles à percer

Lorsqu'elles nous ont parlé du parcours de vie qui les a mené à l'implication sociale, les femmes nous ont fait part des réflexions qu'elles ont eues au cours de leur jeunesse ainsi que des valeurs qu'elles retenaient de leur éducation familiale ou de leur cheminement scolaire. C'est souvent dès leur jeune âge que ces femmes se sont aperçues qu'elles souhaitaient être différentes de leurs mères et qu'elles désiraient un avenir autre de celui que la société de l'époque leur proposait. Une femme nous parle de l'indignation qu'elle a ressentie suite à un reportage sur l'intelligence inférieure des filles de son âge :

À un moment donné il y avait eu une émission de télévision puis...il y avait un débat entre quelles étaient les aspirations des jeunes filles. Et moi, de façon un peu violente là, j'avais dit : « Moi, je ne suis pas venue au monde pour laver des couches et rester à la maison » (Mme A, 66 ans).

Plus tard, elle nous a expliqué comment ce reportage l'a déterminée à saisir la chance que sa mère n'avait pas eue.

Il nous semble important de mentionner que plusieurs militantes aînées ont eu un parcours teinté par les arts et la culture. L'une d'elles nous a parlé de l'avant-gardisme des études aux beaux-arts à une époque où il était plus populaire de chercher des métiers plus lucratifs : « ...quand tu sortais des beaux-arts, t'avais un diplôme mais tsé tu v'nais pas riche en étant artiste, mais si t'aimes ça, c'est ça qui est important. Donc il y avait tout ce côté, si on se rapporte dans les années 50, 47-50, c'était, faire de l'argent c'était ben important » (Mme B, 75 ans). Notons que les beaux-arts, tout comme le monde de l'enseignement, ont été des lieux investis par la majorité des militantes aînées qui ont fait l'objet de notre recherche. Au cours de leurs carrières, elles n'ont d'ailleurs pas hésité à recourir aux arts pour enseigner et pour faire de l'éducation populaire. À cet effet, une militante a dernièrement mis sur pied un projet où des grands-mères de diverses origines vont transmettre des contes de leur pays natal à des enfants des écoles primaires. Celle-ci considère que ces femmes sont d'excellentes ambassadrices de l'histoire et des légendes de leurs pays respectifs. Il s'agit selon elle d'un moyen original de valoriser le savoir des grands-mères, tout en assurant une transmission du patrimoine :

Puis on a mis un groupe de conteurs et conteuses sur pied qui vont dans les écoles raconter des contes de tous les pays, t'sais. Moi même j'y vais régulièrement, j'étais là encore hier matin dans une école, puis je racontais. Alors il y a des matins où on envahit l'école, on est 12, 15 conteuses ou conteurs et puis on se distribue dans les classes puis c'est le matin des grand-mamans conteuses, mais Haïtiennes, Arméniennes, Vietnamiennes, Syriennes, on en a de beaucoup de communautés. Fait que ça c'est un merveilleux projet qui continue et c'est une transmission orale, c'est l'enrichissement du patrimoine, ça continue, je me dis « Nous on s'enrichit et on enrichit les enfants » (Mme H, 74 ans).

Il nous est apparu clair que ces femmes avaient une vision très ouverte de l'éducation et de l'échange des savoirs. Plusieurs exemples nous démontrent qu'elles valorisent les connaissances de chaque personne, sans égards aux diplômes ou au statut des individus. L'une d'entre elles parle de son entrée imminente à l'université du troisième âge, malgré un mince bagage scolaire : « Moi mes études n'entreront pas beaucoup en ligne de compte, mais mes expériences de travail, évaluer ça, je l'ai déjà fait faire d'ailleurs mon portfolio puis ... j'ai tout ce qu'il faut pour aller étudier en travail social, soit en politique, en journaliste, en tout cas, tous ces domaines là » (Mme E, 67 ans). Au sujet de l'éducation populaire et des diverses manières de la favoriser, elles sont particulièrement favorables à la façon de fonctionner des organismes de femmes où le processus est aussi important que les résultats : « J'aime cet aspect au moins dans les groupes où j'ai travaillé, cette préoccupation du processus comme étant aussi important que la fin » (Mme I, 68 ans). Certaines évoquent aussi les qualités propres au processus d'éducation populaire inspiré par l'approche de Paulo Freire au même titre que « la Loi du pauvre » comme outil favorisant l'empowerment des plus démunis :

Moi je me rappelle quand je suis allée au Brésil, j'avais rencontré un évêque imagine-toi, un évêque, lui il avait donné une conférence une fois, puis il nous avait donné ce qu'il appelait lui « La loi du pauvre! La loi du pauvre! », puis j'avais assez ... j'avais mémorisé ça moi je trouvais ça pas mal bon, il disait : « Il faut que tu ailles vers le pauvre pour écouter qui il est, ce qu'il est, pourquoi il est ce qu'il est, et l'aider à devenir ce qu'il est en l'aidant à mettre sur pied des moyens qui sont les siens, des moyens qui sont les siens, pas les tiens, et cela envers toutes les lois des Églises et des États ! » (Mme C, 77ans).

Bien que la majorité des femmes interrogées aient eu la chance d'étudier pendant de nombreuses années, quelques-unes d'entre elles ont dû faire face à d'autres responsabilités les empêchant par le fait même de s'instruire plus longtemps. Celles-ci regrettent de n'avoir pu saisir l'occasion au moment opportun et blâment la conjoncture du temps qui n'était pas favorable à l'éducation des filles. C'est d'ailleurs avec beaucoup de détermination que l'une d'elles affirme qu'aucun homme ne l'empêcherait aujourd'hui de fréquenter l'école :

Mais voilà beaucoup d'années, quand j'ai voulu retourner aux études, que j'avais seulement un salaire, une septième année dans le temps, j'ai été faire mon secondaire III comme adulte, mais avant ça quand mon mari puis moi on s'est séparé, ça, c'est en 66, vers 68 j'ai été pour voir si je ne pouvais pas avoir des prêts et bourses dans ce temps-là, pour aller étudier. Le monsieur m'avait dit : « Madame par le temps que vous allez avoir fini vos études, vous ne pourrez jamais nous repayer l'argent qu'on vous alloue. » Mais aujourd'hui il n'aurait pas pu me dire ça. Dans le temps, je ne connaissais pas le réseau, je ne savais pas qu'est-ce qu'il avait à y faire mais aujourd'hui, il n'y a pas un homme qui pourrait me dire ça. Non ! (Mme D, 66 ans)

Aussi, tel que soulevé par Quénart au sujet des intérêts des femmes retraitées, celles-ci seraient particulièrement attirées par les cours et les formations (Quénart, 2005, p. 21). Les militantes aînées rencontrées ne font pas exception et assistent à de nombreuses formations, particulièrement dans le domaine du travail social et de la défense des droits. Certaines caressent le projet de s'inscrire à l'université du troisième âge alors que d'autres la fréquentent déjà. En somme, malgré les différences dans l'éducation reçue par ces femmes, elles ont en commun une soif d'apprendre, de se former et de s'informer avec beaucoup d'ouverture. L'une parle d'ailleurs de cette curiosité comme d'une manière de « demeurer vivante, d'être en vie » (Mme H, 74 ans). Rappelons qu'elles semblent en majorité considérer l'importance de retransmettre leurs savoirs et leurs expériences par divers moyens créatifs et novateurs.

Si on reconnaît à ces aînées de grandes qualités de pédagogues, d'intervenantes ou d'artistes, cela ne relève pas du hasard. Elles sont elles-mêmes très lucides et affirmatives sur le fait qu'il n'existait, dans leur jeunesse, peu d'options autres que d'être enseignante, secrétaire ou religieuse. Une dame âgée de 74 ans note d'ailleurs qu'elle fait partie des rares femmes de son âge ayant travaillé. Celle-ci évoque l'évolution du travail des femmes de sa génération par rapport à celle des babyboomers :

Parce que les carrières de notre temps ça se limitait beaucoup, ça se limitait à enseignante, infirmière, religieuse et puis secrétaire, c'était à peu près ça. Fait que c'est sûr que ça change là avec les gens qui arrivent (...) Moi je l'ai fait ! Mais moi c'était un petit peu comme les *baby boomers* là (Mme H, 74 ans).

5.2 « *La famille, c'est du stock !* »

Au sujet de la famille, il nous semble important de spécifier que même si elles se sont démarquées de leurs mères par des vies plus « modernes », ces femmes vouent un immense respect à leurs mères qui, bien qu'elles n'aient pas été reconnues ou rémunérées, ont travaillé très fort au sein de leur famille et parfois même dans leur communauté :

Ma mère était à la maison comme toutes les mamans de cette époque-là, et qui disaient : « Je ne travaillais pas. ». Imagine je l'ai vue travailler comme une folle pendant toute sa vie et je suis de classe bourgeoise, pas ouvrière (Mme I, 68 ans).

Ma mère travaillait à la maison ... (rires) Pour ne pas dire qu'elle ne travaillait pas, elle travaillait à la maison... avec cinq enfants ! Elle était occupée ... (Mme D, 66 ans)

Elles ont été plusieurs à nous parler de l'entraide qui existait entre les femmes et les familles durant leur enfance. Les plus vieilles ont évoqué le « sacrifice » de l'aînée qui devait rester à la maison en soutien à leur mère. Cette entraide « familiale » s'étendait aux voisins d'un même quartier ou d'un village :

Moi j'ai eu la chance, vois-tu en Gaspésie nous autres, née dans un petit village, un petit village où il y avait beaucoup d'entraide, on ne parlait pas de bénévolat nous autres, c'était de l'entraide, on s'aidait les uns les autres, j'ai connu le mot bénévolat bien après que j'étais rendue à Montréal (Mme E, 67 ans).

Même si elles ont toutes insisté sur l'importance qu'elles accordaient à la famille et l'immense joie que la vie familiale leur procurait, elles parlent chacune à leur manière du travail que cela leur a demandé à sur divers plans. Elles conviennent que l'éducation est un travail qui se traduit par tous les gestes et les paroles du quotidien : « pour moi, éduquer c'est donner le sens ... et le sens, tu le donnes dans chaque berceuse que tu chantes la nuit et dans chaque engagement que toi tu prends comme personne sans rien dire, mais que eux regardent » (Mme I, 68 ans). L'une d'elles se considère privilégiée d'avoir eu de l'aide à la maison lorsque ses enfants étaient petits; et admet n'avoir jamais été très intéressée par les

tâches « qui regardent le quotidien » (Mme B, 75 ans). Cette aide lui a permis de souffler un peu et de s'investir davantage dans la vie publique. Elle est aujourd'hui une grand-mère aimante dont les enfants et petits-enfants sont fiers de la savoir si engagée.

Parmi les neuf femmes interviewées, une seule n'a pas eu d'enfants, mais ses expériences de travail en enseignement et en éducation auprès de familles défavorisées, la rendent bien consciente des difficultés qu'ont pu vivre de nombreuses mères aujourd'hui fatiguées d'avoir élevé leurs familles :

Moi je trouve qu'il y a des raisons pourquoi les gens ne s'impliquent pas. Il y a bien des raisons pourquoi qu'ils ne s'impliquent pas! Il y a plein de ce monde-là, là, t'sais qui ont élevé des grandes familles, qui ont été dominées par des maris, et puis ça fait quand même rien que depuis 40 que les femmes ont le droit de voter, ça n'a aucun maudit bon sens (Mme C, 77ans).

C'est avec lucidité qu'une autre regrette de s'être mariée trop jeune et d'avoir ensuite été contrainte d'éduquer seule ses nombreux enfants : « ce n'était pas un méchant monsieur, mais c'est juste que on s'est marié trop jeune, dans ce temps-là, c'était le mariage ou pantoute ! Et puis ça n'a pas marché, on s'est marié en dette puis on s'est divorcé en dette là t'sais (rire) ... fait que ... » (Mme D, 66 ans) Nous constaterons plus loin que cette lutte pour l'émancipation des femmes dans l'espace familial passe également par l'espace public et politique.

5.3 Femmes, pouvoir et politique : des meneuses libres et politisées

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, parmi les femmes interviewées, très peu ont été impliquées dans la politique partisane. Par contre, c'est avec beaucoup de verve qu'elles dénoncent les politiques des gouvernements nord américains et qu'elles nous dépeignent la mondialisation de l'économie capitaliste comme un fiasco total ou comme un phénomène inquiétant :

Alors moi j'ai toujours pensé que c'était de la stupidité, tu comprends ? La mondialisation ça permet juste à du monde qui comme tout le monde qui sont en train de se garrocher à cause du tsunami là, ils sont en train de se garrocher là, ils le font tous par intérêt ma chère! Comprends-tu? Ça, ça

permet ça la mondialisation. Moi je trouve ça, je n'ai jamais vu rien de bon là-dedans. Puis tout le monde a pensé que pour faire de la mondialisation de la pauvreté, mondialisation de la justice, parce qu'il y a pas même une justice, si c'est la justice américaine qu'on a, on va pas trop loin... (Mme C, 77ans)

(...) en 1948, après la deuxième guerre mondiale, c'est là qu'a commencé le processus de la mondialisation et de cette lutte entre marxistes, etc. mais ... concrètement le visage d'aujourd'hui a commencé à se dessiner après la deuxième guerre mondiale, et c'est la confrontation entre la valeur travail et capital ! À part la valeur patriarcale ou l'utilisation du travail des femmes comme un butin de l'homme et la domination. Donc c'est deux processus parallèles, mais qui se complètent, alors la mondialisation transforme la planète et les humains au service de petites classes dirigeantes, des prédateurs de la planète qui sont des prédateurs, oui, mais ils sont prédateurs même de leurs propres enfants (Mme I, 68 ans).

Plusieurs d'entre elles nous ont dit avoir été approchées pour faire de la politique, mais celles-ci refusent sous prétexte d'être « trop honnêtes » (Mme E, 67 ans). Ou encore parce que cela restreint la liberté qu'elles retrouvent au sein du mouvement communautaire.

La question du pouvoir a été abordée par les femmes sans qu'il s'agisse d'une question spécifique de l'entrevue. Même si elles se gardent bien de dire que l'implication sociale leur procure un certain pouvoir, elles ne cachent pas l'influence qu'elles peuvent avoir au sein d'un groupe : « je suis capable de travailler stratégiquement et si ça ne va pas par là, je t'arrive par derrière » (Mme I, 68ans). C'est ainsi qu'un peu gênée, l'une d'entre elles explique le peu de conflits qu'elle rencontre dans l'organisation où elle s'implique : « Ça ne s'est pas beaucoup présenté, il faut dire que j'étais pas mal leader, fait que les gens se conformaient plus à moi ... » (Mme H, 74 ans)

Cette confiance en leurs moyens n'est pas propre à toutes les femmes de leur génération. Au contraire, elles savent qu'elles se différencient par leur aisance à prendre leur place, à parler en public ou à prendre des décisions tranchées. Elles souhaiteraient d'ailleurs amener d'autres femmes à prendre leur place et à se politiser :

il n'y a personne qui semble s'occuper de rencontrer les personnes âgées, et de leur mettre de la politique dans le coco! Tu comprends? Je ne sais pas si ça peut se mettre rendu à cet âge-là mais ... Moi peut-être que je ne connais pas assez les femmes québécoises, c'est pour ça (Mme C, 77ans).

Concernant la place que prennent les femmes dans l'exercice du pouvoir, l'une d'entre elles se réjouit également de côtoyer des femmes qui, ne connaissant jusqu'alors que leur foyer, sont devenues présidentes d'une organisation : « pis y a des femmes qui sont devenues présidentes de leur club. Alors quand t'as toujours été dans ta cuisine, pis un bon jour t'es présidente d'un groupe, t'es contente, t'as un pouvoir » (Mme B, 75 ans). C'est avec beaucoup d'aplomb qu'une femme nous a parlé du malaise général des femmes par rapport au pouvoir, celle-ci croit d'ailleurs en la nécessité de tenir des états généraux à ce sujet :

La façon d'exercer le pouvoir chez les hommes est très ... à mon avis est très différente en tout cas de la mienne, ok. Bon je ne pense pas que toutes les femmes aient la même approche au pouvoir. D'ailleurs ça fait 20 ans que je dis, les femmes on devrait avoir des états généraux sur l'exercice du pouvoir. Parce qu'on est tout croche dans ça, on ne sait pas comment faire ça, on en a ou bien donc on ne le veut pas ou bien donc on ne l'exerce... et parce qu'on ne veut pas y faire face on l'exerce tout croche, ce n'est pas vrai on est aussi des personnes de pouvoir, mais on n'a pas de modèle, et ça serait fort intéressant qu'on se mette ensemble pour en parler de ça (Mme F, 70 ans).

5.4 Femmes, retraite et vieillissement : une réalité différenciée

La question de l'âge, de la retraite et du vocabulaire relatif aux aînées a suscité des réactions très différentes chez les militantes interviewées. Si certaines se disent très à l'aise avec les termes de retraitées, d'ainées, de personnes âgées, etc, d'autres refusent de s'identifier à ces titres qui évoquent pour elles des stigmates d'exclusion de la société. Elles souhaitent ainsi échapper aux préjugés accolés à la définition de la vieillesse en lien avec la fin du travail : « Mais c'est que je ne me sens pas ni une aînée, ni une retraitée. Je ne le suis pas... Pour moi, il y a un engagement permanent et...jusqu'à qu'on ne soit plus capable de le faire... » (Mme A, 66 ans)

Nous n'avons pas été surprise par le fait que les femmes impliquées dans la défense des droits des aînés s'identifient à ce groupe. Par contre, nous avons pu constater que ce sont les militantes impliquées au sein du mouvement des femmes, qui étaient les plus réfractaires à se définir comme aînées. Si certaines reconnaissent leur propre vieillesse, elles refusent en contrepartie de travailler de concert avec les personnes âgées : « Alors moi là, je suis une personne âgée, j'ai 70 ans, mais je ne milite pas pour les personnes âgées, je ne suis pas bien, c'est trop conservateur pour moi » (Mme G, 70 ans).

Le thème du travail en a donc amené plusieurs à aborder la question de la retraite. Elles ont identifié les difficultés auxquelles doivent faire face les femmes lors de la retraite : « Moi, je ne me sens pas visée, mais je sens beaucoup de personnes de mon âge qui se sentent...qui se sentent visées...qui se sentent...exclues...Et ça, je trouve ça très dangereux » (Mme A, 66 ans).

La perception négative qu'avait certaines face à la retraite ne nous a pas en soi étonné. Cela demeure pour elles un concept théorique en ce sens qu'il n'existe pas pour ces femmes qui n'ont jamais arrêté de travailler tant auprès de leur famille que dans leurs engagements sociaux ou encore pour celles qui occupent toujours des postes rémunérés.

Au-delà de l'aisance ou du malaise à se définir comme femme aînée, celles-ci se portent toutes à la défense des personnes retraitées qui, malgré leur âge ou leur retrait du monde du travail, devraient être considérées comme des citoyennes à part entière à qui l'on doit faire confiance, que l'on doit écouter et surtout à qui l'on ne doit pas imposer les tâches dans lesquelles l'État ne veut pas s'investir :

À part de ça les aînés on leur demande beaucoup en service, dans les centres, il y a une école pas loin, l'aide aux devoirs, on va appeler les aînés, une autre affaire ? On va appeler les aînés. Les aînés toujours en service, ce n'est pas comme ça ... ils vont être en service mais là où ils veulent ! On attend... je pense qu'on attend beaucoup des aînés (Mme F, 71 ans).

Aussi, le rôle « d'aidantes naturelles » fut l'un des premiers exemples nommés par cette femme pour dénoncer la déresponsabilisation de l'État au détriment des femmes.

Au sujet des représentations que se font ces militantes à propos du vieillissement au féminin, elles se sont davantage penchées sur des différences favorables aux femmes à qui elles reconnaissent notamment la polyvalence et l'ouverture d'esprit. Par exemple, l'une d'entre elles nous parlait du côté plus avant-gardiste des femmes âgées par rapport aux hommes qu'elle qualifie de plus conservateurs et de plus conflictuels: « Moi je trouve que les femmes sont plus d'avant-garde dans leur engagement. Elles sont plus...moins conservatrices dans leur engagement que les hommes (...) c'est peut-être quelque chose que les femmes ont de plus, la diplomatie » (Mme B, 75 ans). En fait, elle identifie clairement des qualités propres aux femmes. Elle ne s'en cache pas et considère que cela entraîne un certain équilibre :

Ça prend une certaine assurance de soi pour dire qu'on s'est trompé, c'est pas évident pour personne, pis je pense que c'est plus difficile chez les hommes que chez les femmes, de demander de l'aide. Je pense qu'il faut admettre qu'on a chacun nos caractères les hommes pis les femmes, c'est heureux comme ça (Mme B, 75 ans).

Le discours général des militantes concernant le vieillissement s'est avéré beaucoup plus axé sur le potentiel, les qualités spécifiques et l'apport considérable, possible, ou actuel, des femmes âgées dans la société. Nous avons d'ailleurs été étonnée d'entendre une seule femme dénoncer la discrimination par rapport à l'apparence des femmes vieillissantes au profit de femmes plus jeunes considérées comme plus séduisantes :

L'organisateur communautaire m'avait invitée pour ce colloque-là, je me sentais assez éveillée pour y aller. Il l'a proposé à une autre madame qui faisait l'accueil parce que la madame était ... « Ah ! viens toi ! Tu vas être capable d'y aller. », moi il m'a dit à moi : « Je pense que ça va être trop fort pour toi. Que ça va être trop... »...Q : La madame était ...R : Parce que la madame était plus bien faite, elle était plus sexy là (Mme D, 66 ans).

Elle dit aussi être consciente d'autres formes de discrimination envers les femmes âgées dans des organismes ou au sein de conseils d'administration. Elle le ressent à un point tel qu'elle renoncera probablement à cet engagement :

Puis pas parce que la cause n'est pas bonne, je le vois beaucoup, mais en étant retraitée les autres (...) pour la relève là (...) c'est bien beau quand on arrive à un certain âge et puis ... les bailleurs de fonds regardent qui est-ce qui est sur le CA, tu vois un groupe de madames passé l'âge de rester à la maison là t'sais. Fait que je pense que je vais comme me retirer de ce groupe. Ça me fait de la peine parce que j'aime bien ça, mais j'ai mes autres préoccupations qui m'occupent le plus là (Mme D, 66 ans).

D'autres disent souhaiter voir davantage de femmes et de femmes âgées représentées dans les instances de pouvoir et travaillent activement pour que cette situation s'améliore. En parlant de son engagement dans un groupe, une dira : « accéder au pouvoir, parce qu'on trouve que dans la région le pourcentage des femmes n'est pas assez représentatif » (Mme F, 71 ans).

De manière générale, les militantes rencontrées apprécient grandement qu'on ne leur renvoie pas l'image de vieille femme inutile : « Pour moi, si j'avais à choisir où je voudrais faire tout le temps c'est avec (un groupe x). Je me sens bien, je me sens très respectée, bien je ne me sens pas qu'ils se disent : « Ah ! bien c'est la petite vieille qui s'en vient là ! », t'sais c'est ... le respect » (Mme D, 66 ans). Au contraire, toutes ont le même plaisir à travailler avec des plus jeunes :

Et il y a une de mes amies même qui m'avait dit ça, qui était pas mal de mon âge, elle a dit : « Je ne comprends pas, elle a dit, quand on monte, tu es toujours assise avec les jeunes, puis les jeunes sont toujours avec toi ? », bien j'ai dit : « Écoute bien, moi les jeunes, je les respecte, je les écoute, et on me respecte à mon tour » (Mme E, 67 ans).

Concernant leur rôle d'âînées, de grand-mères, de femmes ou de militantes, ces femmes ont des avis partagés, mais certains thèmes, dont celui de la transmission et de l'héritage, sont récurrents dans leurs discours. Par exemple, l'une se voit comme un témoin de l'histoire alors qu'une autre se perçoit comme un modèle qui, par ses actions, donne envie aux plus jeunes de s'impliquer à leur tour. L'une d'elles croit fermement en l'importance de se tenir la tête haute afin de démontrer la fierté des âînés :

Je trouve que nous autres les aînés, veut veut pas on...J'allais dire on est des modèles...C'est pas vrai là, mais enfin, quelque chose comme ça [rire]. On a un rôle à jouer dans ça...Si on se tient la tête haute, j'imagine que les jeunes vont être plus portés à se tenir la tête haute que si on se plie à tout ce qu'on nous demande de faire (Mme B, 75 ans). Certaines sont plus ou moins à l'aise à se définir clairement comme des modèles ou des mentors, mais elles s'affairent actuellement à écrire leurs mémoires à l'intention de leur descendance pour ainsi contribuer à transmettre à leur manière une petite partie de l'histoire des femmes.

D'autres souhaitent qu'on se souvienne d'elles comme femmes d'action plutôt que comme de vieilles moralisatrices évoquant le passé comme un temps meilleur : « fait que c'est une transmission de valeurs moi je trouve plus par l'exemple que par la parole » (Mme H, 74 ans). Bref, elles veulent continuer d'avoir des idées novatrices, à apprendre et à communiquer leur soif de vivre.

5.5 Différences identifiées entre les hommes et les femmes

Nous avons également profité de leurs expériences de militantisme dans différents groupes pour leur demander si elles voyaient des distinctions entre la manière de s'engager des hommes et celle des femmes. Celles-ci en avaient long à dire sur le sujet et nous avons été surprises de les entendre argumenter sur les qualités qu'elles attribuent plus spécifiquement aux femmes. D'entrée de jeu, rappelons qu'elles sont d'accord pour dire que les femmes sont plus ouvertes, plus diplomates et plus conciliantes que les hommes, notamment dans leur manière de faire face aux conflits et de composer avec le pouvoir. De plus, elles apprécient particulièrement la façon de travailler des femmes, qui se distingue de celle des hommes et qui a également été observée par Bystydzienski : « la notion de culture des femmes correspond aux valeurs et aux activités des femmes qui découlent de la division sexuelle du travail, et qui se traduisent concrètement par des manières d'être et de faire qui soient propres aux femmes. » (Bystydzienski, 1992, p. 134)

Parmi les traits qu'elles attribuent plus particulièrement aux femmes, elles ont également mentionné la polyvalence des femmes qui, contrairement aux hommes, seraient prêtes à tout pour faire fonctionner une organisation; que ce soit en faisant la vaisselle, en animant une

rencontre ou en achetant un cadeau pour une personne fêtée. Elles considèrent que les hommes sont moins investis. Certaines ont fait état de l'insécurité des hommes face à l'intelligence des femmes de leur âge qui bien qu'elles soient moins scolarisées, ont la capacité d'être de grandes leaders :

Parce que on a toujours beaucoup moins d'hommes, beaucoup, beaucoup moins d'hommes. (qui s'impliquent) Et puis il y a des hommes qui sont instruits puis ils n'aiment pas toujours s'asseoir à côté d'une femme qui est une femme très intelligente, qui a été ménagère par exemple, parce que de mon âge il y a eu beaucoup de femmes qui n'ont pas travaillé à l'extérieur et puis qui ne sait pas trop comment ça marche des conseils d'administration et tout ça, ils ne se sentent pas très bien les hommes ils sont un petit peu dévalués... (Mme H, 74 ans)

J'ai fait partie à un moment donné d'un groupe où je me suis fait dire : « Peux-tu arrêter d'avoir l'air aussi intelligente parce que tu insécurises les gars. », c'est des affaires qui m'ont marquée, c'est vrai que j'étais plus intelligente qu'eux autres là hen ! (Mme G, 70 ans)

Dans les groupes où elles sont actives, elles se désolent d'admettre que la structure patriarcale est toujours bien présente et ce, même au sein des groupes communautaires qui se veulent non hiérarchiques et plus ouverts :

Moi je trouve que les hommes n'ont pas tendance à donner, ils sont trop directifs t'sais. Puis tant que tu donneras des directives puis tant que tu ne seras pas prêt à laisser la place au monde là, tu n'as aucun espoir de changement! Ma chère! (Mme C, 77ans).

Bien j'ai toujours trouvé qu'il y avait beaucoup, beaucoup plus de femmes qui étaient engagées dans les groupes populaires, dans les groupes de défense, pas juste dans les groupes de défense mais dans tous les groupes populaires auxquels j'ai eu des liens. Par contre quand c'est le temps, les avocats, ces choses-là, les travailleurs communautaires généralement c'étaient des hommes, des porte-clés...c'était comme c'est dans le gouvernement puis comme c'est dans la société malheureusement (Mme D, 66 ans).

De plus, certaines femmes interrogées nous ont confié que les femmes de leur âge craignaient de prendre la parole et n'osaient pas se porter volontaire pour administrer un groupe. Elles se

réjouissent cependant de voir que les plus jeunes se butent moins qu'elles à des différences entre les hommes et les femmes. Elles considèrent aussi que les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas aussi directifs que les *baby boomers* et les gens de leur génération : « Mais ça, c'est de moins en moins, plus les hommes et les femmes sont jeunes, c'est de moins ... la différence est de moins en moins! Tu vois de moins en moins de différences avec les jeunes. Mais la génération, qui vient des *Baby boomers* là, c'est sûr que j'en vois » (Mme C, 77 ans). Elles expliquent cette différence en affirmant que les jeunes hommes sont plus confiants et ouverts que ceux issus de leur génération (nées avant 1940). Également parce que leurs cadettes ont été témoins et même particulièrement actives du mouvement de libération des femmes des années 70, celles-ci ont éduqué leurs filles pour qu'elles aient plus d'aisance à prendre leur place.

Nous sommes à même de constater que les femmes s'investissent davantage que les hommes dans le bénévolat ou l'engagement en général. Lors des entrevues, plusieurs femmes ont spécifié qu'elles étaient beaucoup plus nombreuses à s'impliquer bénévolement que leurs homologues masculins. Certaines observations confirment ce que plusieurs chercheurs ont déjà réussi à démontrer: « Dans les quelques recherches qui ont pour sujet d'étude spécifique la comparaison entre l'engagement des femmes et des hommes à la retraite, on remarque que les femmes sont plus portées à s'impliquer que les hommes et ce, surtout dans les soins de proximité » (Dentiger et Clarkberg 2002; Gallagher 1994; Dorion, Fleury et Leclerc 1998, dans Quénart, 2006, p. 15).

Au terme de cette section, nous avons pu constater que les militantes âgées identifient certains freins persistants à la pleine émancipation des femmes dans divers domaines de la vie publique et de la vie privée. Aussi, leurs commentaires sont assez éloquentes au sujet des qualités qu'elles attribuent plus particulièrement aux femmes qu'aux hommes. Nous verrons dans les pages suivantes ce que les militantes âgées ont à dire plus spécifiquement à propos du féminisme et à leur identification face à ce terme.

5.6 Identification au féminisme et discours général sur la place des femmes dans la société

Nous avons été témoins d'une multitude de discours et d'expériences reliés au genre féminin. Nous avons entendu certaines femmes s'identifier timidement à la pensée féministe alors que d'autres l'affirmaient haut et fort. Quoi qu'il en soit, la question des femmes a traversé chacune des entrevues que nous avons faites avec ces militantes aînées. En effet, celles-ci nous ont parlé des différences entre la manière de s'engager des hommes et des femmes, de l'importance de s'affirmer, des modèles féminins qui les ont inspirées... Bref, elles nous ont parlé de l'espace accordé aux femmes dans la société, des inégalités persistantes ainsi que de l'espoir qu'elles nourrissent pour les femmes de l'âge de leurs filles et de leurs petites filles.

5.6.1 Opinion personnelle du féminisme

Cinq des neuf femmes interrogées se sont affichées clairement comme féministes. Celles-ci se rappellent du moment où elles sont devenues féministes par des éléments déclencheurs comme la marche mondiale des femmes, ou par une injustice vécue par leur mère ou par elles-mêmes. La majorité d'entre elles sont engagées principalement dans des groupes de femmes identifiées comme féministes. Elles ont souvent été les premières coordonnatrices de groupes de femmes, maintenant reconnus pour les batailles qu'ils ont menées pour le libre choix ou encore pour la mise sur pied des garderies.

Sans refuser de s'identifier comme féministe (notons ici que la question n'était pas clairement posée), les femmes n'ont pas employé ce terme spécifiquement. Leurs réponses à nos questions démontraient cependant une grande sensibilité à la réalité différenciée vécue par les femmes, et ce, à divers plans. Elles ont entre autres fait état de leur grande préoccupation pour la place des femmes aînées au sein des groupes mixtes, du sort des femmes des pays du Tiers-monde, ou encore pour les choix qui s'offrent aux jeunes mères monoparentales. Parmi ces femmes sensibles à la condition de leurs semblables, on peut remarquer que certaines d'entre elles sont particulièrement préoccupées par des enjeux qui ont été des défis dans leur propre vie, par exemple, le fait d'élever seule une famille nombreuse. Tel qu'évoqué plus tôt,

certaines militantes se disent d'ailleurs inquiètes de voir les jeunes femmes retourner dans leurs familles et quitter le travail pour éduquer les enfants :

Il y a une chose qui m'inquiète chez un certain nombre de jeunes femmes... parfois même des militantes... ce que j'entends dans beaucoup de colloques où je suis allée ces dernières années... C'est des jeunes femmes qui disent : « Il faut qu'on s'occupe de nos enfants donc, il faut qu'on ait du temps pour nos enfants et donc qu'on reste à la maison. » Et ça, ça me fait très peur... parce que je me dis bon, il y a des choix qui sont des choix de vie de rester... Ça c'est un choix, mais quand il y en a qui disent bon je quitte le marché du travail, j'y reviendrai... J'ai très peur de ça parce qu'on est facilement déphasée... Ça veut pas dire de pas rester un an tu sais... Mais quand on passe à deux ans, trois ans, quatre ans, cinq ans hors du marché du travail... J'ai très peur parce que ça a beaucoup d'incidence sur la vie future de ces femmes là. Et je l'ai entendu beaucoup, beaucoup, beaucoup... ces dernières années... (Mme A, 66 ans)

Le dilemme de Woolstonecraft, résumé ci-après par Toupin, nous apparaît donc bien présent chez ces femmes qui se sont battues pour que les femmes accèdent à la vie publique, mais qui éprouvent elles-mêmes des difficultés à se détacher des tâches inhérentes à la vie familiale :

Comment être mère et citoyenne ? Comment faire reconnaître effectivement cette contribution unique à la société (car les femmes sont toujours assignées au travail de maternage, tout en étant de plus en plus seules à en assumer les coûts) et être incluses dans les « droits de l'homme » ? (Toupin, 1993, p. 28)

Les militantes souhaitent toutefois qu'il en soit autrement pour les plus jeunes en favorisant notamment la participation accrue des hommes dans les luttes des femmes en général et dans la vie familiale en particulier :

Autant, j'ai été anti-famille, comme toutes les féministes d'une certaine époque, autant je dis : « Ben, il faut qu'on fasse notre place et il y a des choses qui faut qui soient faites... en détruisant un certains nombres de stéréotypes et de faire en sorte qu'on puisse avancer au niveau famille en impliquant davantage... en impliquant davantage les hommes. » S'il y a un secteur où l'on doit travailler de concert, c'est quand il y a la présence d'enfants pour un véritable partage (Mme A, 66 ans).

Finalement, quelques-unes des militantes aînées se dévouent davantage pour des causes touchant les femmes, que ce soit par leur présence dans différents pays où les droits des femmes sont bafoués, ou alors par les liens qu'elles tentent de tisser entre les femmes qui viennent d'ici et celles d'ailleurs.

5.6.2 Une admiration certaine pour les pionnières

Bien que quelques-unes aient été moins affirmatives au sujet du féminisme proprement dit, il n'en demeure pas moins que les personnes qu'elles identifient comme des modèles sont ou furent des femmes clairement positionnées sur la question. Des femmes comme Madeleine Parent, et Léa-Roback ont été mentionnées de même que Kate Millet, Jeanette Bertrand, et Olympe De Gouges. En tête du palmarès des femmes inspirantes se trouvait Françoise David, la plus souvent nommée. Ce fut pour nous une surprise que ces militantes admirent plus particulièrement une femme dont elles sont l'aînée. L'une des femmes, sans nous nommer de noms spécifique, nous mentionnait son admiration face à toutes celles qui se sont battues et qui se sont engagées.

Si certaines adoptent un discours de rupture face à tout ce qui a trait à la religion, d'autres n'ont pu s'empêcher de souligner la contribution des religieuses comme bâtisseuses du Québec actuel : « ah ! puis des religieuses ! Pendant tous nos groupes là il y a toujours eu des religieuses au travers de ça » (Mme E, 67 ans). Une autre a souligné l'apport particulier d'Yvonne Guévara, une théologienne, qui selon elle, a contribué à l'avancement des femmes de l'Amérique latine : «... par exemple je suis une théologienne qui s'appelle Yvonne Guevara ... c'est une théologienne, une Brésilienne, très critique du rôle disons ... du pouvoir, de la vision du monde et c'est une femme engagée dans la perspective féministe de l'Évangile ... » (Mme I, 68 ans) Tout comme les militantes aînées, les religieuses ont eu accès à des expériences différentes de la majorité des femmes de leur époque, en étant indépendantes et en ayant accès au travail sans les contraintes du mariage et de la famille. Elles ont aussi en commun de s'engager sans compter, à la différence de certaines normes

fixées par le bénévolat (ou l'engagement militant) qu'Aline Charles clarifie de la sorte en s'inspirant des travaux de Laurin et Juteau :

(...) le contrat de travail des religieuses « ne fixe ni ne limite en quelque manière la nature, la durée ou les conditions de leur travail ». Bien que les femmes en tirent leur subsistance, le travail domestique et celui des religieuses demeurent gratuits parce qu'il s'agit dans les deux cas d'un service à autrui fourni dans le cadre d'un contrat de travail illimité. Le bénévolat diffère sur ce point : non payé et constituant un service à autrui, il est gratuit, mais il s'inscrit dans un contrat moral de travail révocable à volonté dont les limites sont fixées par les bénévoles elles-mêmes (Charles, 1993, p. 107).

Ainsi, qu'elles soient religieuses ou civiles, les militantes aînées se souviennent et expriment de la reconnaissance face aux femmes de tous âges qui se sont engagées à fond et qui ont contribué à l'avancement de la société, et particulièrement à la cause des femmes.

5.6.3 Visions multiples du féminisme ou du rôle des femmes dans la société : les pistes à suivre et le relais aux jeunes femmes

Bien que les militantes interrogées nous aient toutes fait part de leurs préoccupations pour la situation des femmes, chacune d'elles avait une manière bien particulière de l'exprimer. C'est au moyen d'une analyse socio-politique très élaborée qu'une militante nous a fait la démonstration que la condition des femmes dans une société patriarcale était comparable à la société capitaliste, c'est-à-dire qu'elle résultait d'un rapport d'oppression d'un groupe dominant (les riches, les patrons, les propriétaires, etc) sur un groupe dominé (les employés, les pauvres, etc) :

C'est toujours ma ligne, la lutte pour la justice et contre la pauvreté, mais alors avec la Marche mondiale, la lutte contre la pauvreté c'était toujours ça, mais j'ai trouvé intéressant et j'ai appris beaucoup en intégrant en même temps la lutte contre la violence faite aux femmes. Alors pour moi ... mon analyse était marxiste donc pauvreté, classe ouvrière, lutte des classes, tiers-monde, socialisme, socialisme latino-américain, mais en arrivant au Québec, et en intégrant la problématique violence faite aux femmes, j'ai appris énormément sur la lutte sur la problématique patriarcale. Patriarcat comme

un des deux grands systèmes d'oppression du monde des femmes, etc (Mme I, 68 ans).

D'autres s'étonnent encore du fait que les femmes n'aient obtenu le droit de vote que depuis une soixantaine d'années. À ce sujet, bien qu'elles aient travaillé aux progrès des dernières décennies, ceux-ci sont trop récents pour qu'elles aient pu en bénéficier. Loin de penser que tout est gagné, elles sont nombreuses à s'être impliquées à la marche *Du pain et des roses* en 1995 et à la *Marche mondiale des femmes*, en 2000. C'est avec beaucoup d'insistance que l'une d'entre elles nous disait l'importance d'écouter et d'entendre les femmes :

Bon, j'ai vécu toute leur évolution féministe c'est sûr et puis j'ai embarqué là-dedans beaucoup et je me disais « on a quelque chose à dire sur cette planète et puis on ne nous écoute pas assez, on ne nous entend pas assez. » On le dit des fois puis on ne nous entend pas, on ne nous retient pas. Alors je trouve qu'on a fait du progrès mais je trouve qu'il y a encore bien de la place pour le progrès pour l'égalité des sexes et puis pour le respect de la parole des femmes (Mme H, 74 ans).

Une autre se disait ébahie de constater les craintes persistantes entourant l'approche féministe :

L'approche féministe là c'est comme si on voyait ça comme une femme qui approche un gars puis qui tire sur le petit ruban bleu qui leur tient les couilles en place. », puis là on tire sur le petit ruban bleu puis les couilles tombent à terre. Moi des fois je dis aux gars : « Vous savez ce n'est pas ça l'approche féministe là, vos couilles vont rester bien attachées. », t'sais bon ... On a peur ! On a peur ! On a peur de ça ! On a peur de ça ! (Mme G, 70 ans)

Quoi qu'il en soit, elles croient en la nécessité de poursuivre la lutte des femmes pour l'égalité. C'est d'ailleurs avec beaucoup de douceur que l'une d'entre elles se disait fière de faire partie du mouvement des femmes qui lui permet de s'exprimer : « *en poésie et en simplicité.* » (Mme I, 68 ans)

Ce chapitre sur le discours des femmes âgées nous a permis de mettre en évidence leurs réflexions et leurs paroles sur les défis qu'elles ont elles-mêmes dû surmonter ainsi que sur les aspects où elles identifient qu'il y a encore du chemin à faire pour l'amélioration des

conditions de vie des femmes de tous âges provenant d'ici et d'ailleurs. Ce que nous retenons particulièrement, réside dans le fait que ces militantes aînées souhaitent poursuivre leur bataille pour l'égalité et la justice sociale, pour elles certes, mais aussi pour les jeunes femmes à qui elles souhaitent passer le relais avec beaucoup de fierté.

CHAPITRE 6

DES AÎNÉES INSPIRANTES ET HORS DU COMMUN

En se référant au cadre d'analyse de notre mémoire, présenté dans le second chapitre, il semble important de rappeler que celui-ci est principalement consacré aux idées maîtresses des principaux courants de pensée féministes qui ont prévalu au cours des 100 dernières années. Nous tenterons dans les pages qui suivent d'établir des liens entre ces différentes tendances et la pensée des femmes avec qui nous nous sommes entretenues. Cela dit, en analysant le discours des militantes aînées sur divers thèmes concernant la place et le rôle des femmes dans la société, il nous apparaît impossible d'en arriver à une typologie claire des écoles de pensées du féminisme auxquelles celles-ci se rattachent. Aucune des femmes rencontrées ne semble s'inscrire spécifiquement dans l'un des trois courants que nous avons étudiés, soient : 1) le féminisme de la première vague, principalement caractérisé par le féminisme égalitaire ; 2) le féminisme radical et ses différentes composantes, rattaché à la seconde vague et 3) les récentes formes du féminisme dont celui qualifié de féminisme solidaire par certaines auteures (dont Descarries lors d'une formation intitulée : *Les courants de pensée féministe*, offerte en mai 2006 et organisée par le Département de sociologie et l'alliance de recherche IREF/Relais-Femmes UQÀM) et le féminisme de la troisième vague (Mensah, 2006).

En effet, on peut retrouver chez une même femme des allégeances plus marquées pour le féminisme égalitaire, notamment par son souci que plus de femmes investissent la politique ou encore que les jeunes femmes aient les mêmes chances que les hommes d'obtenir des postes intéressants. Par contre, on l'entendra au même titre que d'autres, vanter les qualités propres aux femmes, ce qui pourrait nous amener à penser qu'elle est aussi en accord avec le

féminisme radical de la différence plus spécifiquement celui de la fémellité que Toupin décrit ainsi :

Le courant de la fémellité propose une réflexion relative à l'existence d'un territoire, d'un savoir, d'une éthique et d'un pouvoir féminin. À l'encontre des égalitaristes et des radicales, (elles) visent (...) la reconnaissance de la différence, de la féminité et du féminin comme territoire spécifique de l'expérience et du pouvoir-savoir des femmes (Toupin, 1998, p. 8).

Tout comme l'ont fait les féministes de la tradition socialiste, la conviction de certaines à penser les relations hommes-femmes dans les mêmes termes que ceux de la société capitaliste (opprimeurs vs opprimés) nous force à constater que celles-ci dénoncent le système d'oppression patriarcal qui s'organise au détriment des femmes. On pourrait ainsi, à l'instar de Toupin, étiqueter ces militantes comme étant des féministes socialistes :

Elles porteront une *égale* attention au sexe (appelé « le patriarcat ») et aux classes sociales (appelé « le capitalisme ») dans leurs analyses de l'oppression des femmes : les féministes socialistes tenteront ainsi de comprendre comment le patriarcat s'articule au capitalisme et vice-versa (Toupin, 1998, p. 2).

Enfin, la préoccupation des militantes aînées pour les causes environnementales, contre la mondialisation de l'économie capitaliste, en faveur de la paix, etc, nous confirme que tout comme les jeunes militantes, elles se préoccupent de nombreuses causes allant au-delà de la situation des femmes (Quéniaert et Jacques, 2004, p. 19-28).

Aussi, certaines militantes aînées s'apparentent, par leurs préoccupations multiples dont la paix et l'environnement, aux féministes dites solidaires ou de la pluralité, c'est-à-dire dans une poursuite du radicalisme, mais de manière plus ouverte et moins sectaire. David, résume ainsi les nouvelles formes du féminisme auxquelles tentent de se joindre des groupes de femmes différentes de celles qui sont professionnelles, blanches et d'âge moyen :

Le mouvement des femmes sera interpellé notamment par les femmes autochtones, de même que par les femmes lesbiennes, les travailleuses du sexe, les femmes pauvres. [...] Cependant, même si des travailleuses du sexe,

des femmes lesbiennes, des femmes jeunes sont désormais associées à l'action de la Fédération des femmes du Québec, il reste que peu de groupes de femmes issues des communautés culturelles en font partie, et les femmes autochtones du Québec n'en sont toujours pas membres en 2000, tout comme les femmes handicapées (David, 2001 dans Brossard, 2004, p. 5).

Les lectures approfondies des entrevues et les analyses verticales et transversales que nous avons réalisées, nous amène à constater que plusieurs des femmes rencontrées portent en elles des éléments de chacun de ces discours, alors que d'autres appliquent leurs principes au quotidien. Il est donc possible de décoder certaines tendances plus marquées chez chacune des femmes interrogées, mais nous ne pouvons les réduire à des définitions qui ne répondent pas à la complexité de leurs analyses respectives. Par conséquent, les militantes aînées ne sont guère différentes des féministes et de certaines femmes qui les ont précédées ou qui leur succèdent, c'est-à-dire qu'elles savent argumenter et agir de manière à défendre des causes qui leur tiennent à cœur : « C'est ainsi, disent les historiennes, que les militantes ont souvent invoqué en même temps les deux types d'argumentation égalité/différence, utilisant ainsi un habile stratagème pour gagner leurs causes. » (Toupin, 1993, p. 40)

Nous sommes donc à même de dire qu'elles ne répondent à aucune idéologie en bloc, mais qu'elles choisissent (consciemment ou non) ce qui les rejoint davantage ou sert le mieux la cause qu'elles défendent. Même si elles ne l'ont pas nommé de manière aussi précise, l'ensemble des répondantes semblent plutôt s'identifier à une définition plus large du féminisme, celle que l'on retrouve dans le dictionnaire Larousse : « doctrine qui préconise l'amélioration et l'extension du rôle et des droits des femmes dans la société : mouvement qui milite dans ce sens » (Le petit Larousse illustré, 2005, p. 457). Donc, qu'il s'agisse du féminisme égalitaire, du féminisme de tradition marxiste ou socialiste, du féminisme radical dans ses différentes allégeances, du féminisme de la différence ou encore du féminisme solidaire, nous constatons que les militantes grises sont loin de se cantonner dans une seule tendance, mais qu'elles y reconnaissent des éléments clés qui conviennent à leurs pensées propres. Ajoutons à cela la remarque de Dumont et Johnson sur les difficultés de coller la théorie à la vie courante des femmes : « Certes, l'histoire des idées nous en a appris beaucoup sur le passé collectif des femmes, mais les méthodologies ont encore besoin d'être

sérieusement raffinées pour rattacher les idéologies à la réalité quotidienne » (Dumont-Johnson, 1981 dans Toupin, 1993, p. 40).

6.1 Femme ou aînée : existe-t-il une distinction ?

Les trajectoires exceptionnelles de pionnières, de battantes et de meneuses propres aux femmes que nous avons rencontrées sont très certainement liées à la sensibilité toute particulière dont elles font preuve à l'égard des conditions de vie des femmes d'ici et d'ailleurs. De plus, elles nous ont démontré par des exemples concrets et colorés à quel point le monde des hommes et des femmes de leur âge était différent en plusieurs points. Nous n'avons qu'à penser aux différentes manières de s'engager, à la difficulté des hommes d'occuper des postes de second plan et, à l'inverse, au défi que représente la prise de parole de certaines femmes aînées au sein des groupes.

Concernant leur statut de femmes aînées, nous avons vu que certaines s'y identifient aisément alors que d'autres le refusent avec beaucoup d'aplomb. Est-ce que les représentations générales que l'on fait des femmes aînées sont trop négatives ? Où encore sont-elles erronées ? Selon nous, les stigmates liés à la retraite et à la vieillesse au féminin rendent plus difficile l'acceptation ou plutôt l'identification à cette période de la vie. Les préjugés sociaux envers les personnes vieillissantes peuvent être lourds à porter. C'est pourquoi nous considérons que les militantes rencontrées se situent en rupture avec les modèles du vieillissement, vu et défini comme un retrait, un désengagement (Lefrançois, 1997; Charpentier et al, 2004). Rappelons aussi, tel qu'indiqué dans les premiers chapitres, que les difficultés liées au vieillissement des femmes par rapport à celui des hommes, sont d'autant plus lourdes, ne serait-ce qu'en raison des stigmates féminins de la beauté et de l'apparence physique. Sujet qui a toutefois été très peu soulevé par les neuf militantes que nous avons interrogées.

Nous avons également constaté que les femmes que nous avons rencontrées sont en plusieurs points semblables aux jeunes femmes engagées dont elles sont les aînées. En effet, leur discours sur la famille, sur le travail, et particulièrement sur la politique et le pouvoir n'est pas sans rappeler celui que tiennent les jeunes militantes, tel que rapporté dans l'ouvrage

Apolitiques les jeunes femmes ? de Quénart et Jacques (2002). Nous référons particulièrement aux conclusions des chercheuses en ce qui a trait à la perception de la politique et de la conception du pouvoir, lesquelles s'appliquent très bien aux propos des militantes aînées :

D'autres jeunes femmes, tout en constatant que la politique offre la possibilité de poser des gestes concrets, croient paradoxalement que la possibilité d'agir des élues est diminué en raison de ce qu'elles appellent *la ligne de parti*. Le parti, le « nous idéologique » (Ion, 1997) qu'il suppose, apparaît donc à certaines comme un frein au changement. Elles croient plus au regroupement des individus sur la base du problème à régler plutôt que sur la base d'un groupe déjà constitué autour d'une idéologie et d'une action précises, rejoignant l'opinion de beaucoup de jeunes (Quénart et Jacques, 2002, p. 67).

On a vu que pour toutes les militantes interrogées, le pouvoir est intimement lié à la possibilité d'agir, d'influencer. En effet, « s'affirmer », « convaincre », « défendre ses idées », « mettre en place les choses », mettent en lumière non pas une conception du pouvoir « sur », mais une conception, que l'on dit féminine, du pouvoir « de » (Quénart et Jacques, 2002, p. 86).

À ce titre, une militante nous résumait ainsi sa perception du pouvoir : « Le pouvoir c'est la capacité d'agir ! Hum... Ce n'est pas le pouvoir sur, c'est le pouvoir de... Et je trouve que c'est ça la différence entre hommes et femmes dans l'exercice du pouvoir. » (Mme G, 70 ans)

Ainsi, les jeunes comme les aînées seraient plus à l'aise avec le pouvoir « de » que le pouvoir « sur » que l'on attribue habituellement aux façons de faire des femmes. Une militante aînée nous expliquait cette distinction en ces mots : « Je reste convaincue que le pouvoir est intéressant à avoir en autant qu'on est capable de le partager ! Ce qui évite les abus de pouvoir et c'est de ça qu'on devrait discuter à mon avis. Qu'est-ce qu'on fait une fois que tu as le pouvoir ? » (Mme G, 70 ans)

De plus, bien qu'elles se perçoivent différemment des femmes issues de la génération des *baby-boomers* qui en général ont pris plus facilement leur place dans la société, leurs préoccupations envers la situation des femmes ne sont pas nécessairement différentes de ces

dernières. Nous croyons que la grande distinction entre ces militantes aînées et leurs cadettes se situe principalement dans leur trajectoire de vie et d'engagement. En plus d'avoir un discours en faveur de l'émancipation des femmes dans les sphères de la vie publique et de la vie privée, elles ont dû défricher de nombreux sentiers pour mener les multiples luttes des femmes. Rappelons-nous qu'elles ont été parmi les premières à aller à l'université, à enseigner, à diriger des écoles, des organismes, des conseils d'administrations, etc. Aussi, elles ont été les premières à oser avoir des familles moins nombreuses, à oser divorcer, à oser retourner au travail après leur mariage, etc. Ce sont donc ces caractéristiques de pionnières qui les distinguent des femmes de 65 ans et moins, mais aussi d'une grande majorité des femmes de leur âge, qui n'ont pas été encouragées par leurs parents à foncer, n'ont pas eu les conditions financières nécessaires ou n'ont tout simplement pas pu ou pas souhaité s'engager dans un mode de vie différent de ce que la société de l'époque attendait d'elles.

Bien conscientes que nous avons eu l'occasion de nous entretenir avec des femmes exceptionnelles, se pourrait-il qu'elles soient beaucoup plus nombreuses que nous le croyons à être des bâtisseuses, des meneuses et des idéalistes ? Doit-on remettre en question la manière de dépeindre le portrait des femmes aînées du Québec tel que nous le rapportons au premier chapitre sur la base des écrits scientifiques, fortement statistique ? Ce tableau assez pessimiste expliquerait peut-être pourquoi certaines refusent de faire partie de ce lot. Elles ne veulent sûrement pas être identifiées aux modèles et représentations négatives comme celles de bonnes mères, de sorcières, de femmes invisibles ou même de super-mamies auxquelles Charpentier faisait référence dans *Condition féminine et vieillissement* (Charpentier, 1995, p. 30-32). Ces préjugés véhiculés et peut-être intégrés par certaines femmes elles-mêmes contribuent probablement à ce qu'une partie des femmes de 65 ans et plus se dissocient des aînés en général. Toutefois, si les femmes de 65 ans et plus sont elles-mêmes discriminatoires envers leurs homologues qui se disent aînées, comment peut-on les inclure et changer les représentations qu'on se fait d'elles dans la société ?

Il importe toutefois de rappeler, en contrepartie, que certaines données statistiques rapportées au premier chapitre collent à la réalité de plusieurs femmes avec qui nous nous sommes entretenues. En effet, certaines sont pauvres, peu scolarisées et malades. De plus, plusieurs

d'entre elles s'occupent de proches à titre « d'aidantes naturelles » comme le rapportent les données du Conseil du statut de la femme dans *Des nouvelles d'elles : les femmes âgées du Québec* :

Les dernières décennies ont vu apparaître un phénomène nouveau : des sexagénaires, des septuagénaires et même des octogénaires et des nonagénaires, pour la plupart des femmes, qui doivent prendre soin d'un enfant adulte déficient intellectuel ou malade mental. (...) Les femmes âgées consacrent aussi beaucoup de temps à aider et à soigner leurs proches, mari et enfants. Le virage ambulatoire est venu accentuer ce travail qu'elles accomplissaient déjà, mais qui, normalement, aurait dû s'alléger avec la retraite (Conseil du statut de la femme, 1999, p. 37).

En somme, ces femmes que nous avons eu le privilège de rencontrer nous ont permis de poser un regard nouveau sur les femmes âgées, ce qui nous a donné la chance de les considérer en tant qu'actrices engagées, passionnées, et idéalistes qui ont fait face à de nombreux obstacles dus à leur genre et à l'époque dans laquelle elles ont vécu. Qu'elles aient été privilégiées ou plutôt défavorisées, toutes ces femmes se sont battues pour améliorer leur propre condition ou celle des autres femmes. Nous croyons que le temps est venu d'aller à la rencontre des femmes aînées, d'entendre ce qu'elles ont à nous dire, ce qu'elles ont à nous apprendre de leur vécu, et échanger avec elles sur les nombreux questionnements que nous avons en commun.

6.2 Recommandations pour la pratique du travail social

Les statistiques générales au sujet des femmes aînées sont à notre avis fort préoccupantes. On en arrive à se demander si on ne trouve pas un certain profit à reléguer les femmes aînées au second plan. Il nous semble primordial que celles-ci soient reconnues dans la complexité de ce qu'elles sont et de ce qu'elles vivent comme femmes et comme aînées. Comment se fait-il que ces femmes qui ont contribué à bâtir le Québec soient aujourd'hui parmi les plus pauvres de notre société ? Comment se fait-il qu'après toutes ces années de lutte et de travail quotidien, rémunérées ou non, celles-ci soient encore obligées de prendre soin de leurs proches sans se plaindre ? Nous avons vu au chapitre premier que de manière générale les femmes préféreraient conserver leur statut de « donneuse de soin » plutôt que d'être à leur tour

prise en charge par leurs enfants. Toutefois, même si ce rôle intégré de « mères à vie » semble contribuer à les rendre moins revendicatrices de ce côté, il est à notre avis plus que temps d'alléger leurs tâches ou du moins de reconnaître celles-ci à leur juste valeur.

Bien que le bénévolat ou le militantisme proprement dit constituent un choix, les tâches reliées aux soins des proches sont quant à elles souvent imposées ou du moins ne sont pas un choix réel : « La double tâche des femmes et, surtout, le contenu du travail de maternage sont loin d'être en voie de disparition si l'on considère le démantèlement des acquis sociaux (...) Les stratégies néo-libérales touchent d'abord les femmes, ces « aidantes naturelles » (Therrien et Guberman 1990 dans Toupin, 1993, p. 28). Cela suppose que la déresponsabilisation de l'État se ferait au détriment des aînées qui, par leur investissement dans divers domaines, particulièrement dans les soins aux proches, permettent aux gouvernements d'épargner d'importantes sommes. Or, ces mêmes gouvernements ferment les yeux sur les conséquences que subissent les femmes qui donnent sans compter et qui doivent parfois en payer de leur santé physique et mentale. En raison du temps important qu'elles consacrent à prodiguer des soins parfois complexes, celles-ci sont nombreuses à être coupées d'une vie sociale active. Nous considérons la nécessité et l'urgence d'une volonté politique pour renverser cette situation. Il semble que jusqu'à ce jour nous assistons à un abus éhonté de la part de l'État qui, bien conscient de cette réalité, ignore les conséquences qu'elle engendre :

Les femmes font partie des stratégies d'appauvrissement. Ces politiques reposent sur la certitude que les femmes continueront quand même de se débrouiller pour pourvoir aux besoins de la famille. Elles transforment les femmes en gestionnaires de la pauvreté, mais en les dépossédant de tout pouvoir (Bélanger, 1990 dans Toupin, 1993, p. 28).

Il y a fort à parier que le gouvernement du Québec (ainsi que ceux de nombreux pays), par les messages alarmants qu'il diffuse sur les coûts associés au vieillissement de la population, tente de camoufler le peu de ressources et d'argent qu'il injecte pour la minorité de personnes âgées qui auraient besoin de son soutien. Les discours et les programmes de promotion du maintien à domicile des personnes âgées en disent long sur le désengagement étatique. Ceux-ci évoquent des motifs tels que le bien vivre chez soi, en plus de la valorisation des solidarités

familiales et communautaires. Comme le souligne Roy dans une analyse de l'évolution du discours politique à l'égard des « vieux » : « Les chantres modifient leur texte : l'éloge est au milieu « naturel », à ses ressources, à son potentiel illimité. »(Roy, 1996, p. 35)

Parlant de la reconnaissance de la place et de la contribution des femmes âgées dans la société, nous nous interrogeons aussi sur l'espace qui leur est accordé actuellement dans le mouvement des femmes. Nous croyons qu'il est grand temps que ce dernier se penche particulièrement sur la réalité des femmes de 65 ans et plus et qu'il intègre davantage celles-ci au cœur des luttes féministes. Il en va de même pour les études féministes et gérontologiques, qui jusqu'ici, se sont très peu intéressées à la réalité de ces femmes en particulier (Quadagno, 1999 ; Kérisit, 2000 ; Membrado 2002 ; Charpentier et al, 2007). D'où vient ce manque d'intérêt ? Comment peut-on faire en sorte de remettre les femmes âgées au premier plan ou du moins à l'agenda des groupes de femmes ? À notre avis, si le mouvement des femmes était plus ouvert aux âgées, il se pourrait que celles-ci aient plus de facilité à s'identifier comme tel sans crainte d'être mises à l'écart ou peu écoutées. Les militantes que nous avons rencontrées ne sont que quelques-unes des femmes, qui après 65 ans, ont tant à dire et encore beaucoup à faire. Les féministes « affichées » étant plus nombreuses chez les *baby-boomers*, peut-être faudra-t-il attendre qu'elles même vieillissent pour voir apparaître une génération de militantes grises plus visibles et plus reconnues ? En attendant, nous sommes convaincues que les jeunes femmes et les *baby-boomers* auraient tout avantage à aller vers leurs âgées afin de découvrir à leur tour des femmes exceptionnelles qui nous ont surprises, émues, enseigné et grandement inspirées.

Nous ne prétendons pas que les personnes interrogées constituent un échantillon représentatif de l'ensemble des âgées du même âge ni même des militantes grises qui vivent au Québec. Il est toutefois raisonnable d'affirmer que les réponses recueillies et analysées constituent une riche variété de points de vue, d'attitudes et d'opinions susceptibles, dans des recherches qui suivront la notre, d'élargir la connaissances d'âgées provenant d'autres horizons.

CONCLUSION

Ce projet de recherche portait sur la perception qu'ont militantes aînées sur la place et le rôle des femmes dans la société. Nous nous sommes d'abord penchées sur un portrait général des aînées du Québec pour ensuite soulever quelques éléments relatifs à l'évolution de l'espace occupé par les femmes dans notre société. Nous avons subséquemment évoqué les principaux courants de pensée du féminisme depuis une centaine d'années pour tenter de les lier aux différents discours des neuf militantes de 65 ans et plus qui ont fait l'objet de notre étude. Nous avons ensuite présenté un portrait de ces militantes en lien avec leur parcours de vie et d'engagement, en se penchant notamment sur leurs expériences académiques, leurs emplois, et leur vie familiale. Enfin, nous avons ensuite recueilli leurs perceptions de ces différentes sphères à partir de leur regard de femmes aînées à contre-courant, socialement engagées et critiques quant à certaines inégalités qui persistent entre les hommes et les femmes.

Tout d'abord, nous avons pu constater au premier chapitre que l'espérance de vie plus élevée chez les femmes avait de nombreux impacts dans la vie des québécoises de 65 ans et plus, en ce sens qu'elles sont plusieurs à se retrouver seules dans des situations économiques précaires. Cette précarité n'est pas uniquement due au fait de vieillir en solo mais tient également au fait que la majorité des aînées n'ont pas eu la chance d'étudier longtemps et n'ont pas eu accès aux mêmes emplois que les hommes de leur génération. Pour la minorité de femmes qui ont été sur le marché du travail, celles-ci ont dû occuper des postes moins payés, à temps partiel ou de manière sporadique, afin de prendre soin de leurs familles. À ce sujet, elles sont nombreuses à prendre soin d'un proche, situation qui entraîne souvent des effets néfastes sur leur propre santé. Toutefois, contrairement aux discours médiatiques qui sous-tendent généralement que les personnes âgées sont un fardeau social et coûteux en termes de soins de santé, elles se disent majoritairement en bonne santé physique et mentale, particulièrement avant 75 ans.

Malgré les obstacles dus à la solitude, à la pauvreté et à la responsabilité de proches malades, les femmes aînées interrogées sont particulièrement actives à l'extérieur de la maison.

Curieuses et sociables, celles-ci s'adonnent à des formations, à des activités sportives et culturelles. Elles sont également fidèles en amitié et entretiennent des amitiés féminines durant toute leur vie, contrairement aux hommes qui seraient plus démunis socialement lorsqu'ils arrivent à la retraite.

En ce qui a trait au militantisme des femmes âgées, tout comme l'avaient soulevé avant nous d'autres auteurs (Burwell, 1995; Charpentier, 1995. Quadagno, 1999; Kérisit, 2000, dans Charpentier et al. 2004 : 139), nous avons constaté qu'il n'existe au Québec que très peu de données sur les militantes grises en question. Malgré tout, grâce aux premières étapes menées à l'intérieur de l'étude sur les femmes âgées et l'engagement social, nous sommes désormais en mesure d'affirmer qu'elles sont bel et bien présentes parmi différentes instances où il est possible de s'engager socialement : dans les groupes de femmes, dans les groupes d'ânés et dans les groupes alternatifs. Nous savons entre autres que les militantes âgées sont influencées par leur milieu familial dont le père sert souvent de modèle. Également, elles ont toutes débuté leur implication sociale étant jeunes et ont accumulé des expériences dans différentes associations. Elles se distinguent des hommes par un fonctionnement qu'elles disent plus collégial, horizontal et démocratique. Elles sont également ouvertes et polyvalentes quant aux tâches qu'elles accomplissent au sein des groupes où elles militent.

Dans le second chapitre, nous avons pu constater les avancées considérables franchies par les québécoises en moins de 100 ans. Nous nous sommes penchées sur certains domaines où les femmes ont réussi à se tailler une place sans toutefois y être confortablement installées. Ainsi, nous avons pu constater qu'il restait encore du chemin à faire pour les femmes dans de nombreux domaines comme celui de l'éducation, du travail, de la politique, sans oublier les inégalités qui demeurent au sujet des soins à la famille et à l'entretien général du foyer dans un contexte où la majorité des femmes doivent concilier le travail et la famille.

Au-delà des écarts toujours observés entre les hommes et les femmes au plan politique économique et social, nous nous sommes penchées sur la représentation sociale des femmes âgées. En effet, bien qu'il ne soit pas très glamour de vieillir ou de paraître vieux dans nos

sociétés occidentales, nous avons pu constater que cette réalité était d'autant plus prononcée chez les femmes.

À propos des courants de pensées féministes, en demeurant bien conscientes qu'ils se chevauchent et ne sont pas fixés dans le temps, nous en avons évoqué quelques-uns, comme outil supplémentaire afin de situer les perceptions des militantes aînées à propos de la place et du rôle des femmes dans la société. Nous avons notamment abordé le féminisme de la première vague et ses principes d'égalité de droits, le féminisme de la deuxième vague dans la mouvance du mouvement de libération des femmes ainsi que les nouvelles formes de féminisme dont l'écoféminisme, le féminisme solidaire et celui que l'on dit de la 3^{ème} vague.

Le chapitre trois consacré à la méthodologie situait notre projet de mémoire dans son contexte, c'est-à-dire à partir d'un projet de recherche sur l'engagement social des femmes aînées dirigé par Michèle Charpentier et auquel nous avons contribué à titre d'assistante de recherche. En se basant sur les paramètres de la recherche principale, nous avons utilisé neuf entrevues de femmes militant dans des groupes d'ânés, des groupes de femmes, des groupes alternatifs et de défense de droits. Nous avons analysé le cas de trois femmes impliquées dans chacune des catégories. Il s'agissait de femmes de niveaux de scolarité différents. Il en était de même pour leur situation socio-économique et leur état civil. Ainsi, nous avons creusé les questions relatives à l'éducation, au travail, à la famille, à la politique, au vieillissement et, bien sûr, à la situation des femmes en général en lien avec le féminisme.

Le chapitre quatre était consacré au portrait des militantes aînées avec qui nous nous sommes entretenues. Nous avons pu constater que celles-ci se distinguent de l'ensemble des femmes de 65 ans et plus en plusieurs points. En effet, ce fut l'occasion de souligner que la majorité d'entre elles sont diplômées universitaires et qu'elles ont toutes eu des emplois rémunérés. Plusieurs ont occupé des postes de premier plan dans des secteurs traditionnellement réservés aux femmes. En ce qui a trait au couple, elles sont également à l'avant-garde puisque la majorité d'entre elles sont divorcées. Comme de nombreuses femmes de leur âge, une partie d'entre elles vit modestement alors que celles qui sont toujours en couple s'en tirent mieux financièrement. C'est au sujet de la famille que ces militantes rejoignent particulièrement les

statistiques décrivant les femmes de leur âge, en raison de la place prépondérante qu'elles accordent à leur couple à leurs enfants et à leurs petits-enfants.

Engagées dans de multiples organisations, ces femmes sont idéalistes et passionnées et ne comptent pas les heures qu'elles consacrent aux causes qui leur tiennent à cœur.

Au cinquième chapitre nous avons pu découvrir le point de vue des militantes grises à propos de l'éducation, du travail, de la famille, du pouvoir et de la politique en lien avec les rapports sociaux de sexe.

Elles nous ont parlé des difficultés liées à l'éducation et au travail lorsqu'on est la seule femme à investir ces lieux. Elles ont toutefois pu compter sur des parents et des conjoints ouverts en encourageants envers leurs ambitions académiques et leur désir de travailler dans des domaines souvent liés aux arts ou à l'éducation. Elles continuent d'ailleurs de s'instruire en suivant des formations de toutes sortes. Aussi, leur travail se poursuit même si la plupart du temps, il se fait sur une base militante non rémunérée. Nous avons également pu constater qu'elles étaient toutes désireuses de transmettre leur savoir et leurs expériences par des moyens créatifs et variés.

Malgré le plaisir qu'elles retirent de leur vie familiale, elles évoquent les difficultés que cela représente particulièrement lorsqu'elles font référence aux femmes monoparentales à faibles revenus dont certaines d'entre elles ont fait partie. À ce sujet celles-ci ont évoqué leur propre expérience où elles ont dû faire des gestes dictés par les mœurs du temps où l'on se mariait parfois trop jeunes sans avoir d'autres choix. Aussi, elles sont conscientes de tout le travail et des sacrifices qu'ont dû faire leurs propres mères en se consacrant à l'entretien du foyer et à l'éducation familiale qu'elles qualifient toutes de travail non reconnu.

À propos de la politique, nous avons pu constater que très peu d'entre elles avaient frayé dans le milieu de la politique partisane proprement dite, mais qu'elles étaient bel et bien politisées et plutôt réfractaires aux lignes de partis. Le pouvoir ne leur fait pas peur et elles souhaitent

véhiculer cette façon positive et égalitaire d'exercer le pouvoir au féminin tant auprès des aînées qu'auprès des jeunes femmes.

Concernant le qualificatif d' « aînée », nous avons pu constater qu'une partie d'entre elles refusaient fermement de s'identifier comme tel. A cet effet, les femmes actives dans le mouvement féministe qui s'y sont opposées unanimement. Qu'elles s'identifient ou non à des aînées, elles sont toutes d'accord pour soulever des différences entre les hommes et les femmes, avec un parti pris favorables aux femmes dans leurs manières de s'engager dans les groupes.

Si elles n'ont pas toutes employé le terme féministe pour qualifier leur engagement ou leurs valeurs, leurs préoccupations au sujet de la réalité des femmes fut éloquentes sur plusieurs plans. C'est d'ailleurs sans hésiter que la majorité d'entre elles nous ont parlé de leurs modèles qui sont des féministes de renom ou encore des religieuses à qui elles attribuent une contribution importante à l'avancement de la cause des femmes. C'est sur des tons parfois posés parfois enflammés qu'elles nous ont parlé des batailles qu'il fallait encore mener, pour elles-mêmes et pour les autres femmes. Au terme de nos analyses, même si certaines femmes avaient des allégeances plus marquées pour un courant en particulier, nous n'avons pu associer au second chapitre, les militantes à aucun courant défini.

Les aînées d'aujourd'hui, et tout particulièrement les militantes, sont bel et bien celles qui ont mené des luttes et marqué l'histoire. Les plus vieilles d'entre elles ne semblent pas avoir pu récolter les fruits de leur travail, comme le démontre le portrait de leur situation actuelle particulièrement au 3^{ième} et 4^{ème} âge. Bien que le portrait général des femmes aînées nous démontre qu'elles sont parfois très vieilles, pauvres, seules et pas toujours en excellente santé, nous avons découvert qu'elles sont nombreuses à être actives au sein de divers mouvements sociaux et qu'elles sont, au même titre que bon nombre de leurs cadettes, préoccupées, critiques et même indignées par la situation que vivent toujours certaines femmes, que ce soit au Québec ou ailleurs dans le monde. Qu'attendons-nous pour leur faire une place et pour les écouter ?

APPENDICE A
L'ENGAGEMENT DES AÎNÉES.
PORTRAIT DES RÉPONDANTES

Nom	Âge	Objet du groupe	Degré scolarité	Portrait de famille			Mode d'habitation	Revenu
				Issue d'une famille de X	Enfants	Petits- enfants		
Groupes de femmes								
Mme A	66	Femmes, politique	Universitaire	2	1	2	En couple	Élevé
Mme G	70	Femmes, santé	Universitaire	6	2	2	Seule	Modeste
Mme I	68	Mvt des femmes	Universitaire	5	2	0	En couple	Élevé
Groupes d'aînés								
Mme B	75	Citoyenneté, aînés	Universitaire	1	4	10	En couple	Élevé
Mme F	71	Éduc. entraide, loisirs	Peu scolarisée	17	4	6	Seule (Veuve)	Élevé
Mme H	74	Culture, aînés	Universitaire	14	4	9	En couple	Élevé
Groupes multi-âges et des deux sexes								
Mme C	77	Déf. droits locataires	Universitaire	4	0	0	Seule	Moyen
Mme D	66	Éduc. aux adultes	Peu scolarisée	1	5	12	Seule	Modeste
Mme E	67	Déf. droits ass. sociaux	Peu scolarisée	10	5	?	Seule	Modeste

APPENDICE B

LE GUIDE D'ENTREVUE

Tout d'abord, j'aimerais vous remercier de nous accorder du temps pour cette entrevue. Notre équipe de recherche essaie de mieux comprendre ce que signifie l'engagement social pour les femmes âgées. Comment et pourquoi s'impliquent-elles dans différents mouvements ou associations au Québec? Nous apprécions beaucoup que vous acceptiez de répondre à nos questions. Évidemment, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, parce que c'est votre expérience et votre perception à vous qui nous intéresse. Je vous rappelle aussi que si vous n'êtes pas à l'aise de répondre à une question, vous n'avez qu'à le dire et on va passer à une autre question.

Thème 1 : La trajectoire d'engagement

▪ ***Pour commencer, j'aimerais que vous me parliez de votre implication au sein de... (nommer le groupe), des circonstances qui vous ont amené à vous y impliquer.***

- Depuis quand et de quelle façon avez-vous connu ce groupe ?
- Quelles ont été les réactions autour de vous quand vous avez annoncé votre implication au sein de ce groupe ?
- Y a-t-il eu des gens ou des événements marquants dans votre vie qui vous ont incité à épouser cette cause?

▪ ***Avez-vous déjà été engagée dans un autre groupe ou dans une autre cause au cours de votre vie ? Pouvez-vous me parler de votre parcours d'engagement?***

- Y a-t-il des militants dans votre famille (politique, écologiste, syndical, autre) ? Dans votre entourage ?
- Y a-t-il eu des gens qui vous ont influencé ? Avez-vous eu des modèles ?

▪ **Envisagez-vous poursuivre longtemps votre implication dans ce groupe (le groupe où vous militez présentement) ?**

- Comment entrevoyez-vous les années à venir ?
- Y a-t-il une autre cause pour laquelle vous vous impliqueriez à court ou à moyen terme ?

Thème 2 : La pratique concrète de l'engagement

▪ **Concrètement, décrivez-moi en quoi consiste votre implication dans ce groupe. Que faites-vous (réunions, activités, etc) ?**

- Combien de temps accordez-vous à votre implication ?
- Qu'est-ce qui selon vous facilite ou limite votre implication ?
- Quels sont les avantages et désavantages de votre implication ?

▪ **Avez-vous remarqué des différences dans l'engagement des femmes et des hommes de votre groupe ?**

- Avez-vous remarqué des différences dans l'engagement des jeunes et des plus âgés ?
- Comment se vivent les relations intergénérationnelles au sein de votre groupe ?

▪ **Comment conciliez-vous cet engagement avec le reste de vos activités?**

- En dehors de votre implication dans ce groupe-là, quelles sont vos autres activités ? Travail ? Loisirs ? Depuis quand ? Dans quel domaine ?
- Vos amis sont-ils également militants ?
- Comment conciliez-vous cet engagement avec votre vie de couple/de famille? Prenez-vous soin d'un proche malade ou dépendant ?

Thème 3 : Le sens de l'engagement

▪ **Qu'est-ce que c'est pour vous une personne engagée? Et une militante ?**

- Y a-t-il un qualificatif qui décrirait le mieux votre engagement ?
- Comment expliquez-vous que vous êtes impliquée alors que d'autres ne font pas ce choix ?
- Qu'est-ce qui vous différencie des autres femmes de votre âge ? Et de la population en général ?

▪ **Qu'est-ce que cet engagement vous a apporté jusqu'à maintenant ?**

- Quelle importance tient-il dans votre vie ?
- Pourquoi est-ce important pour vous de s'impliquer dans un groupe ?

▪ **Comment conciliez-vous vos positions personnelles avec celles du groupe ?**

- Y a-t-il des éléments du groupe auxquels vous adhérez moins ?
- Selon votre expérience, est-ce que militer dans un groupe limite les actes que vous pourriez poser à titre individuel ?
- Qu'est-ce qui est le plus important : votre opinion ou celle du groupe ?

▪ **Avez-vous l'impression que votre engagement a ou a eu un impact sur les jeunes générations ? Comment cela se traduit-il ?**

- D'une façon plus personnelle, comment pensez-vous que vos enfants et petits enfants perçoivent votre engagement ?
- Avez-vous l'impression qu'il a une influence sur eux ?

Thème 4 : La représentation du social

▪ Selon vous, les individus ont-ils un rôle à jouer dans la société ? Lequel ?

– Qu'en est-il du rôle de la personne âgée dans la société ?

▪ Quels enjeux sociaux vous préoccupent le plus ?

- Diriez-vous qu'il est plus important de s'impliquer ici au Québec ou ailleurs dans le monde, ou encore que cela n'a pas d'importance ?

– Comment percevez-vous le phénomène de mondialisation ? Est-ce que cela vous touche et de quelle façon ?

5. Caractéristiques socio-économiques

- Âge ?
- Statut social (mariée, divorcée, veuve) ?
- Occupation du conjoint ?
- Enfant (s) ? Petit(s)-enfant (s) ?
- Lieu de résidence ?
- Mode de vie (seule ? avec conjoint ? en résidence ?)
- Scolarité (nombre d'années, diplôme obtenu) ?
- Si emploi antérieur (lequel ? Bénéficie-t-elle d'une rente de retraite) ?
- Frères ou sœurs ?
- Rang dans la famille ?
- Origine des parents, leur occupation ou profession ?
- Revenu familial ? (considéré modeste, moyen ou plutôt élevé) ?

6. Informations sur les suites à la rencontre

- **Entrevues avec les filles et les petites –filles des femmes âgées rencontrées.** Êtes-vous d'accord pour nous donner les coordonnées de vos descendantes ? Bien entendu, celles-ci seront entièrement libres d'accepter ou pas de participer au projet.
-
- **Intérêt pour les résultats de l'étude** (envoi du résumé) **et activités de diffusion** (possibilité d'un vidéo avec des portraits de militante, etc.)

7. Remerciements

RÉFÉRENCES

Allen, Jessie, et Alan Pifer. 1993. *Women on the Front Lines: Meeting the Challenge of an Aging America*. Washington: The Urban Institute Press, 270 pages.

Benoît, Amélie. 2005. « Inégalité du partage des tâches ou ténacité des représentations des rôles parentaux », *Féminétudes*, vol 10, no 1, Montréal, Institut de recherches et d'études féministes, p. 35-39.

Brossard, Louise. 2004. *L'égalité*, Fiche 2, Journée de préparation à la Commission parlementaire portant sur le concept d'égalité et la politique en condition féminine, 25 mai 2004, 6 pages.

Disponible à l'adresse suivante :

www.ffq.qc.ca/actions/commission-2004.html

Consulté en décembre 2006

Charles, Aline. 1993. « Travail et vieillesse féminine : une histoire à suivre... mais possible », *Recherches féministes*, vol. 6, no. 1, Montréal, p. 105-111.

Charpentier, Michèle. 1995. *Condition féminine et vieillissement*, Montréal : Les Éditions du Remue-ménage, 169 pages.

Charpentier, Michèle, Anne Quénart, Nancy Guberman et Nathalie Blanchard. 2004. « Les femmes âgées et l'engagement social. Le cas des mémés déchaînées », *Lien social et politiques*, *RIAC*, no 51 (printemps) Montréal, Éditions St-Martin, pages 135-143.

Charpentier, Michèle, et Anne Quénart. 2007. « L'engagement social et politique des femmes âgées, sous le signe de la continuité », *Revue canadienne de service social*, Ottawa : Canadian Association of Schools of Social Work, (Soumis)

- Charpentier, Michèle et Anne Quéniart (2007), *Pas de retraite pour l'engagement citoyen*, Collection problèmes sociaux et interventions sociales, PUQ.
- Conseil du statut de la femme. 1999. *Des nouvelles d'elles : les femmes âgées du Québec*, Diane Guilbault, Québec, 56 pages.
- Descarries, Francine et Christine Corbeil. 2002. *Espace et temps de la maternité*, Montréal : Les éditions du Remue-ménage, 543 pages.
- Descarries, Francine. 2006. *Les courants de pensée féministe*. Formation organisée par le département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal, Montréal : Institut de recherches et d'études féministes et Relais-Femmes, 20 pages.
- De Sève, Micheline. 1994. « Femmes, action politique et identité », *Cahiers de recherche sociologique*, no 23, Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, p. 25-39.
- Dumont, Micheline et Louise Toupin. 2003. *La pensée féministe au Québec : anthologie (1900-1985)*, Montréal : Les éditions du remue-ménage, 750 pages.
- Dumont, Micheline. 2005. « Réfléchir sur le féminisme du troisième millénaire ». In *Dialogues sur la 3^{ième} vague féministe*, sous la dir. de Maria Nengeh Mensah, p. 59-73, Montréal : Les éditions du Remue-ménage.
- Dumont Micheline et Nadia Fahmy-EID « Temps et mémoire » *Recherches féministes*, vol. 6, no. 1, Montréal, p. 1-12.
- Estes, Carroll L., W. Linkins, K. Binney et A. Elizabeth. 2001. *Critical perspectives on aging, social policy and aging : a critical perspective*, London: Sage Publication, p. 23-44.
- Friedan, Betty. 1995. *La révolte du 3^{ième} âge*, Paris : Albin Michel, 493 pages.

Garner, Dianne J. et Susan O. Mercer. 2001. *Women as they age*, Second edition, New York, London, Oxford, The Haworth Press, 2000, 256 pages.

Hirata et al. 2004. *Dictionnaire critique du féminisme*, 2^{ième} édition augmentée, Collection politique d'aujourd'hui, Les presses universitaires de France, 315 pages.

Institut de la statistique du Québec. 1999. *Un portrait statistique des familles et des enfants au Québec*, 1999.

Disponible sur internet à l'adresse suivante :

www.stat.gouv.qc.ca

Site consulté en octobre 2005

Institut de la statistique du Québec. *Données démographiques du Québec*

Disponible à l'adresse suivante :

<http://www.stat.gouv.qc.ca/>

Consulté en octobre 2005

Jacques, Julie, Anne Quénart et Michèle Charpentier. 2007 «Pionnières et héritières. Qu'en est-il de l'engagement des jeunes femmes et des aînées», *Les cahiers de la femmes/women studies*, Montréal, (À paraître.)

Kérésit, Michèle. 2000. *Les figures du vieillissement du corps des femmes en gérontologie, Du corps des femmes : contrôles , surveillances et résistances*, Ottawa : Presses de l'Université D'Ottawa, 307 pages.

Lafontaine, Pierre et Jocelyne Camirand. 2002. « Évolution et impact de l'incapacité chez les personnes âgées selon l'enquête québécoise sur les limitations d'activités », *Santé, société et solidarité*, no 2, p. 39-53.

Lefrançois, Richard. 1997. « Sociologie du vieillissement, un précis pratique de gériatrie », In *Précis pratique de gériatrie*, sous la dir. de Réjean Hébert et Marcel Arcand, p. 48-57, Paris : Maloine.

Marchand, Isabelle. 2005. « Femmes, pouvoir et statut », *Féminétudes*, vol 10, no. 1, Montréal, Institut de recherches et d'études féministes, p. 10-16.

Mensah, Maria Nengeh. 2005. *Dialogues sur la troisième vague féministe*, Montréal : les éditions du remue-ménage, 247 pages.

Ministère de l'Éducation des Loisirs et du Sport, *Indicateurs de l'éducation*. 2005.

Disponible à l'adresse suivante :

<http://www.mels.gouv.qc.ca/>

Consulté en octobre 2005

Paillé Pierre, 1994. « L'analyse par théorisation ancrée », *Cahiers de recherche sociologique*, no 23, Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de sociologie, p. 147-181.

Pennec, Simone. 2002. « La politique envers les personnes âgées dites dépendantes : providence des femmes et assignation à domicile », *Lien social et politiques, RIAC*, no 47 (printemps) Montréal, Éditions St-Martin, pages lien social et politique-RIAC, p.129-142.

Petit Larousse illustré (Le), édition 2005, Paris : Les éditions Larousse, 1855 pages.

Quadagno J.(1999). *Aging and the life course : an introduction to social gerontology*. Boston : McGraw-Hill College.

- Quéniart, Anne et Julie Jacques. 2002. *Apolitiques les jeunes femmes ? Regards sur les formes et le sens de leur engagement*. Montréal : Les éditions du Remue-ménage, 151 pages.
- Quéniart, Anne, Éliane Chaput et Fanny Theurillat-Cloutier. 2005. *Retraitées avant 65 ans : regards d'une nouvelle génération*, Montréal : Conseil régional des élus de Montréal et Université du Québec à Montréal, 65 pages.
- Roy, Jacques. 1996. « La prise en charge des aîné(es) au Québec ou l'errance du discours officiel », *Le Gérontophile*, vol 18, no 4, p. 33-42.
- Santé et bien-être Québec. 2004. *Les personnes âgées à travers les enquêtes de santé Québec*, Juin, 68 pages.
- Santé Québec. 1995. *Et la santé, ça va en 1992-1993 ?* Rapport de l'enquête sociale et de santé 1992-1993, vol.1, Québec.
- Tardy Evelyne. 1995. *Militer au féminin*, Montréal : Les éditions du Remue-ménage, 191 pages.
- Tardy, Evelyne. 2003. *Égalité hommes-femmes ? Le militantisme au Québec : le PQ et le PLQ*, Montréal, Cahiers du Québec collection sciences politiques, 222 pages.
- Toupin, Louise. 1993. « Une histoire du féminisme est-elle possible ? », *Recherches féministes*, vol. 6, no. 1, Montréal, p. 25-51.
- Toupin, Louise. 1998. *Qu'est-ce que le féminisme ? Trousse d'information sur le féminisme québécois des 25 dernières années*, Montréal : Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine et Relais-femmes, 116 pages.